

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



SIOU BLANC 23 avril

"Le Filet du Pêcheur"

N° 139 – juin 2016

Prix : 3 €

C.P.A.P. N° 0418G88902

I.S.S.N. N° 0758 1564



*Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne*

Siège social :

"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa

83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎ : 06 10 89 75 23

argiolas.bernard@neuf.fr



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
 N° 139

Président : Bernard ARGIOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGIOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGIOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.
Adresse e-mail : lefiletdupecheur.asam@gmail.com

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Avec ce numéro 139 du "*Filet du pêcheur*", c'est l'été qui s'installe...

Nos activités ces derniers mois ont été très suivies et appréciées :

- ♦ Ce fut d'abord la sortie pédestre à Siou Blanc le 23 avril, au cœur d'une nature sauvage et préservée.
- ♦ Puis, notre sortie de printemps à Monaco le 21 mai, avec une cinquantaine de participants : un record !! Sous un soleil éclatant, nous avons pu profiter des ruelles ombragées et très animées du Rocher de Monaco. Après un délicieux repas italien, la visite magique du Palais Princier a occupé notre après-midi : cadre idyllique qui a enchanté nos sociétaires...

A noter aussi deux superbes conférences :

- ♦ Le 25 avril, le dépaysement était garanti avec la découverte de Shanghai, métropole chinoise mythique que Marie-Claude ARGIOLAS nous a fait découvrir.
- ♦ Le 23 mai, "Le Langage était dans tous ses états" avec Madame NEGRIER-DORMONT : voyage au cœur de la langue française, avec sa prodigieuse richesse et toute sa subtilité.

Nous reviendrons dans notre numéro de rentrée sur la conférence du 13 juin de Laurent CANAVESIO, conférence musicale très attendue sur Giuseppe VERDI.

Au moment où j'écris ces quelques lignes, j'apprends avec une grande tristesse que notre ami Raymond LIEUTAUD nous a quittés... Toujours généreux, disponible, chaleureux, Raymond a participé ces dernières années, au sein de notre Conseil d'Administration, à la vie de notre société. Il s'occupait entre autre, avec Michel JAUFFRET, de la préparation et de l'organisation de nos sorties de printemps et d'automne. Sa gentillesse, son dévouement, sa bonne humeur vont beaucoup nous manquer. Il s'est battu contre la maladie avec un énorme courage, mais c'est elle qui a eu le dernier mot... Au nom de tous nos sociétaires et amis, et de tous les membres du Conseil d'administration, je voudrais présenter nos condoléances les plus sincères à son épouse Jany, à ses enfants Alexandra et Stéphane et à toute sa famille.

Bien amicalement.

Bernard ARGIOLAS

Sommaire

Le Mot du Président	Bernard ARGIOLAS	Couv.2
Le Carnet	Jacqueline PADOVANI	Couv.3
Shanghai		Couv.4
Conférence du 25 avril 2016 : " <i>Shanghai, une grande métropole chinoise...</i> "	Marie-Claude ARGIOLAS	1
Sortie de printemps à Monaco (photos : A. ALPANER, B. ARGIOLAS, D. DI SAVINO, M. PADOVANI, et G. PAOLI)	Charlotte PAOLI	14
Conférence du 14 mars 2016 : " <i>Le langage parlé dans tous ses états</i> " : (photos : R. BOBBIO).	Lygia NÉGRIER-DORMONT	23
Info Art et Musique	Jacques PONSTON	29
"Balade Patrimoine" : Siou Blanc (photos : B. ARGIOLAS, J.C. AUTRAN, M. HAVARD, G. PAOLI).	Charlotte PAOLI	30
Détente	Chantal DI SAVINO	32

" SHANGHAI, UNE GRANDE METROPOLE CHINOISE... "

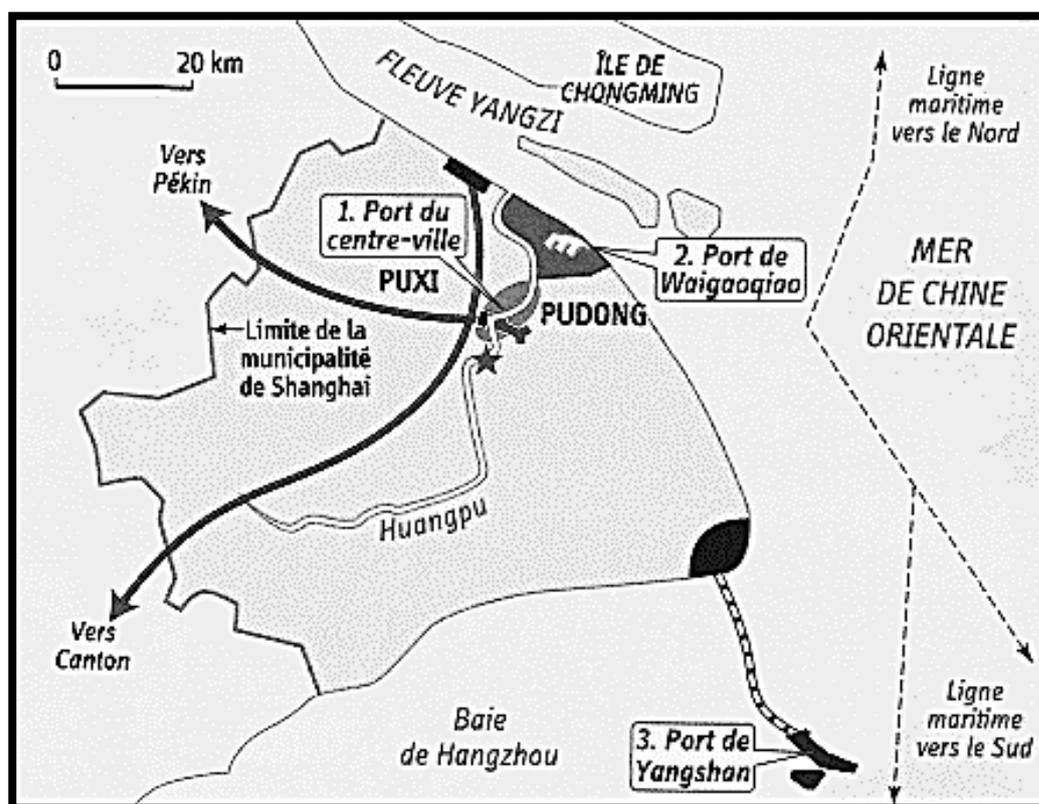
Par Marie-Claude ARGIOLAS.

Tous les tours opérateurs qui organisent aujourd'hui des voyages en Chine, proposent une escale à Shanghai. On y passe en général une ou deux journées, une ou deux soirées, et on repart avec en tête les images "cartes postales" que nous connaissons tous : la vieille ville chinoise, le Bund et le nouveau quartier de Pudong avec ses impressionnants buildings.

Mais Shanghai, ce n'est pas ça. Ou plutôt, ce n'est pas que ça. Nous y sommes allés pour la première fois en 2005 pour une petite semaine dans un cadre familial, et nous sommes repartis frustrés, persuadés qu'il y avait bien d'autres choses à découvrir, et avec l'envie d'y revenir très vite. Depuis, nous y sommes retournés régulièrement chaque année à la Toussaint, période particulièrement clémente au niveau météo, et ce, pendant 9 ans ! Chose curieuse, nous avons chaque fois eu le sentiment d'y être chez nous. Pour avoir beaucoup lu sur Shanghai, livres d'Histoire ou romans, je crois pouvoir dire que nous ne sommes pas les seuls à avoir eu ce ressenti...

Shanghai est une ville aux multiples facettes. Toutes sont liées à son histoire. C'est donc à travers cette histoire que je vais essayer de vous faire découvrir cette ville que nous aimons tant et vous permettre ainsi d'en saisir les multiples visages.

Aujourd'hui quand on arrive à Shanghai, c'est bien sûr le côté gigantesque qui frappe. La maquette évolutive de la ville qui est présentée au musée de l'urbanisme, permet d'en prendre toute la mesure. Avec une superficie de 6340 km², elle est aussi grande que la moitié de l'île de France. On parle de "ville province" et même de "ville monde". Avec environ 25 millions d'habitants, elle est une des villes les plus peuplées de Chine, et offre des densités de population très variables suivant les quartiers (plus de 2900 h/km² en moyenne, mais jusqu'à 126 000h/km² par endroit !).



La municipalité de Shanghai.

LE SITE.

C'est une région habitée dès le Néolithique. Vers 5 ou 6000 ans avant notre ère, on y cultivait déjà le riz, on y élevait des porcs, des buffles... Son nom, Shanghai signifie "sur la mer", surplombant la mer. C'est en effet une ville ouverte sur la mer grâce à sa situation géographique sur l'embouchure du Yantzé. Elle s'est développée dans ce vaste bassin fluvial qui relie le Yantzé à la rivière Huangpu, laquelle divise la ville en deux secteurs bien distincts : PUXI et PUDONG. Au XI^e siècle, c'est un petit port habité par des pêcheurs et quelques artisans. Mais grâce à cette situation géographique, elle a accès aux marchés des provinces intérieures et elle va devenir un centre d'échanges. Au XIII^e siècle, la ville est le centre de la production textile de toute la Chine (coton, soie). Donc, les fondements de sa puissance existent bien avant l'arrivée des Occidentaux. Elle sera par exemple le plus grand port d'Asie Orientale dès le règne de l'empereur QIANLONG (1735-1796).

Mais ce n'est qu'après les guerres de l'opium (1839-1842, et 1856-1860), et l'occupation étrangère qui suivit, que l'âge d'or de la ville commence.

Petit rappel sur ces guerres de l'opium : l'opium est utilisé depuis l'Antiquité pour ses vertus curatives à des fins médicinales. Dès le XIII^e siècle il est consommé comme drogue, mais la cour impériale n'ose pas l'interdire. Il sera d'abord importé en Chine par les Turcs et les Arabes, en suivant la route de la soie. Au XVII^e siècle, ce sont les Portugais qui en font le commerce depuis l'Inde. On le mélange au tabac, et en Chine, où il se répand chez les intellectuels, les fonctionnaires, etc..., il fait des ravages. Au XVIII^e siècle, ce sont les Britanniques qui le diffusent largement : ils obtiennent le monopole de la vente à la Chine. Au XIX^e siècle, ce



commerce est pourtant devenu illicite, suite à plusieurs édits impériaux. Il n'en devient pas moins la principale activité commerciale entre l'Inde britannique, où il est produit en particulier dans la région du Bengale, et la Chine. Les bénéfices sont énormes. L'opium est d'abord échangé contre du thé ou de la soie, puis contre des lingots d'argent. Les réseaux de trafiquants se multiplient. En 1839, 34% des revenus commerciaux que la couronne britannique tire des Indes proviennent de l'opium. Pour le pouvoir impérial très affaibli et corrompu à cette époque, plongé dans une crise économique et sociale forte, l'opium est une difficulté supplémentaire, une fragilité de plus. Le nombre de drogués en Chine est important. Sur les 400 millions de Chinois en 1830, il y a 12 ou 13 millions d'opiomanes ! Les Chinois demandent alors aux Anglais de cesser ce trafic, et commencent à le réprimer sévèrement. La réaction de l'Angleterre est violente : c'est le début de la guerre de l'opium en septembre 1839. Le traité de Nankin de 1842 consacre la victoire des Britanniques qui obtiennent des avantages commerciaux et également Hong-Kong.

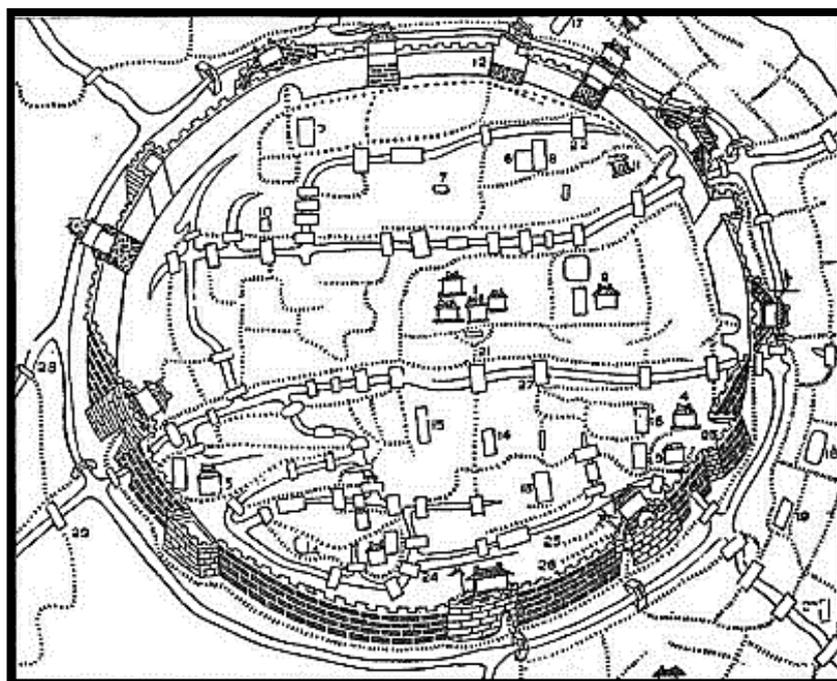
En 1844, les nations étrangères ont désormais le droit de s'établir sur le territoire chinois. Par le traité de Wampao, les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France obtiennent l'ouverture de 5 ports chinois, dont Shanghai, et le droit pour leurs ressortissants d'y élire domicile : ce sera le début des Concessions. Pour la France, c'est Charles DE MONTIGNY qui négocie avec les Chinois l'établissement de la concession, territoire sur lequel va s'exercer le droit français et où les Français pourront acquérir des biens immobiliers.

On aura désormais à côté de la ville chinoise, entourée de murailles depuis 1553, une concession américaine, une britannique, au nord, et une française au sud.

LA VIEILLE VILLE, NANSHI.

Elle gardera ses murailles jusqu'en 1912. Elles seront abattues et remplacées par des boulevards comme celui des Deux Républiques qui sépare la vieille ville de la concession française.

Il reste peu de traces aujourd'hui de ces murailles. La vieille ville est envahie par les boutiques pour touristes qui proposent toutes sortes de "chinoiseries".



La vieille ville murée.¹

¹ Elisée RECLUS, *Nouvelle Géographie universelle*, 1882.

Mais il faut tout de même souligner que c'est là que l'on déguste les meilleurs xiao long bao, que l'on peut boire un thé délicieux dans la traditionnelle "Maison de thé" que l'on atteint en empruntant une série de ponts en zigzag (pour confondre les esprits malveillants), et qu'on peut enfin visiter le fameux "Jardin de YU".

YU était un dignitaire MING qui a fait construire en 1559 ces deux hectares entourés d'un haut mur sur lequel ondule un dragon. Rappelons qu'en Chine le dragon est le symbole des forces de la nature, mais aussi la représentation du pouvoir de l'Empereur.

L'Empereur était le seul à pouvoir porter des motifs avec des dragons à 5 griffes sur ses vêtements.



Maison de thé.

L'idée de cet espace est de recréer un monde miniature avec ses montagnes, ses vallées, ses lacs, ses forêts, ses grottes.

Jardin de Yu.





Dans la vieille ville, les principaux cultes chinois sont largement représentés : Bouddhisme, Taoïsme, Confucianisme...

Il est toujours troublant de voir que 70 ans de communisme en Chine n'ont pas entamé la foi des Chinois. Leur recueillement, leur nombre dans ces temples et l'importance des fêtes religieuses, le prouvent.

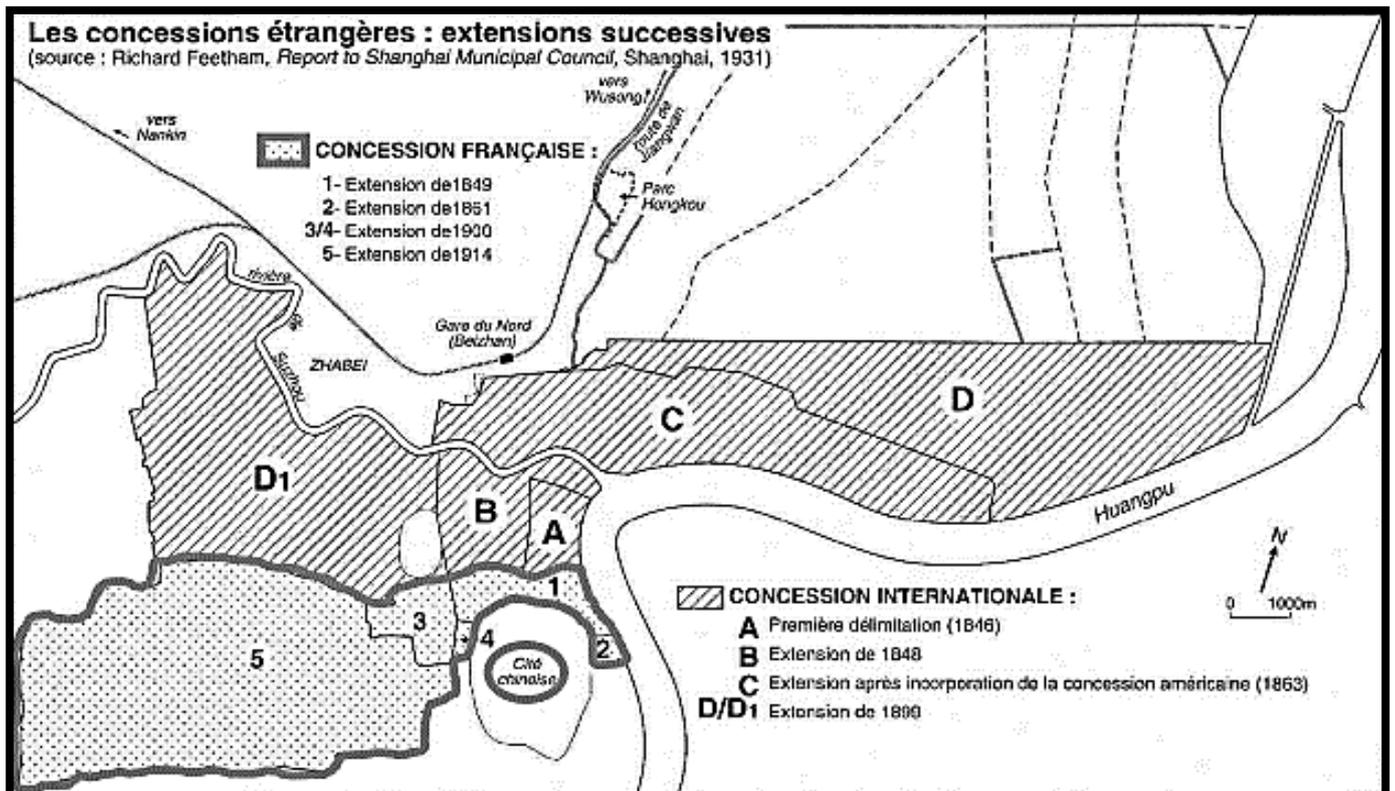


LES CONCESSIONS.

Shanghai est bien la ville des concessions. Et c'est pour ça qu'elle est la ville de Chine la plus occidentale, même si elle reste avant tout chinoise. Ces concessions étaient de véritables Etats dans l'Etat. Chacune a sa législation, sa justice, ses institutions, sa police. La concession française par exemple, aura ses églises, ses écoles, ses banques, sa prison, son cimetière.

✓ La concession britannique.

Les Anglais, victorieux de la guerre de l'opium, s'octroient le meilleur emplacement disponible à l'époque, le long de la rivière Huangpu. Ils appellent cela le BUND, nom qui vient du persan et qui signifie le quai. Aujourd'hui les Chinois disent aussi le "waitan", c'est-à-dire "la berge des étrangers". C'est une promenade de 1,5 km de long, avec d'un côté la rivière Huangpu et son incessant trafic : jour et nuit, des péniches, des barges, des bateaux de tout type sillonnent ce cours d'eau, et de l'autre côté de la promenade, c'est une succession de bâtiments superbes, à l'architecture variée : style gothique, renaissance, baroque, néo-classique ou art déco. Ils abritaient et abritent encore des banques, des consulats, des hôtels, des compagnies d'assurance, et le fameux Shanghai club réservé aux messieurs britanniques. C'était le cœur de la concession britannique.



上海英大馬路



Nanjing Road in Shanghai



Perpendiculaire au Bund, Nanjing Lu, une des rues les plus animées et les plus commerçantes de la ville, permet à certaines heures de prendre pleinement conscience de ce que sont les foules asiatiques... A l'ouest de Nanjing lu, se situait l'ancien hippodrome, fermé en 1949. C'est aujourd'hui un immense parc face à la Place du Peuple. C'est là que se trouvent le grand théâtre, le grand musée de Shanghai, l'Hôtel de ville et le musée de l'Urbanisme. En 1863, les concessions britanniques et américaines forment la concession internationale. Les Français restent à part.

✓ *La concession française.*

On la reconnaît tout de suite grâce aux platanes qui bordent les rues et les avenues. Ils ont été importés de France au tout début du XX^e siècle. Les Chinois les appellent "les arbres français".

Quand les premiers Français s'établissent vers 1850, ils ne sont qu'une dizaine de personnes.

En 1880, sur les 33 660 habitants, il y a 330 étrangers, c'est-à-dire Français. La plupart sont des missionnaires, des jésuites, et quelques négociants. Mais dès 1900, la population de la concession a triplé, et des 66 hectares initiaux, on est passé à 144 hectares. Les Français vont y résider pendant plus de 100 ans, jusqu'en 1946, et marquer le paysage de leur empreinte.

A l'origine, l'endroit est marécageux. Il a fallu combler les ruisseaux, ouvrir des avenues, installer le tramway dès 1906, construire des maisons et des immeubles... C'est l'occasion de parler de l'habitat à Shanghai car c'est là, dans la concession française, que l'on trouve les shikumen et les li longs. Les shikumen sont un mélange de style chinois et européen. Shikumen c'est le nom des arches de pierres qui ornent les façades. Ce sont des maisons de deux, trois étages. Comme les habitations traditionnelles chinoises, elles sont construites autour d'une cour où les familles se réunissent pour se détendre, pour jouer au Go, aux échecs, au mah-jong,...

Xintiandi.



Compte-tenu de l'augmentation rapide de la population, elles ont été divisées, puis subdivisées. Elles donnent sur des li longs, étroites ruelles surveillées, et fermées par un portail. Certaines portent encore des noms bien français comme la "cité Bourgogne".

En 1940, 80% de la population shanghaienne vivait dans ce type d'habitation où, par manque de place mais aussi par tradition, s'entassaient plusieurs générations.

C'est un habitat qui a du charme, mais qui n'est pas vraiment confortable. Ces maisons sont torrides en été, glaciales en hiver.

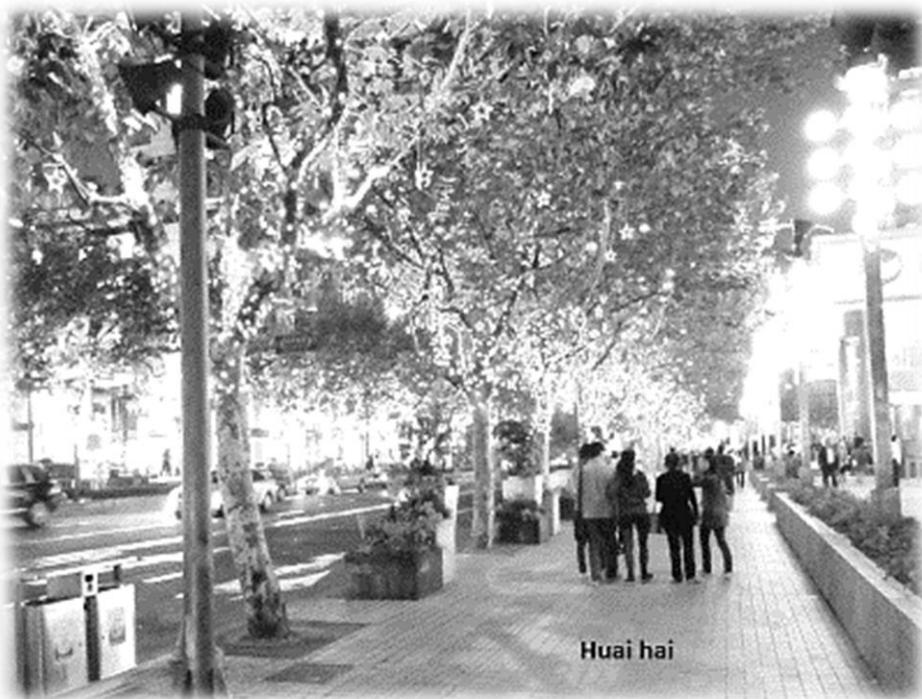


Aujourd'hui, les Shanghaiens fortunés les achètent pour les rénover, et certains quartiers comme Xintiandi ou Tianzifang sont devenus très prisés par les touristes, les expatriés, et la jeunesse dorée et extravagante de Shanghai. On y trouve des boutiques de luxe, des restaurants chics...

Un des shikumen les mieux conservés est la maison où, le 23 juillet 1921, a eu lieu le congrès fondateur du Parti Communiste Chinois. Mao ZEDONG, alors inconnu, faisait partie des 13 (ou 15) Chinois qui le constituent. Toujours dans la concession française,

des architectes français talentueux marqueront le paysage urbain avec de remarquables immeubles de style Art déco. Paul VEYSSEYRE et surtout Alexandre LEONARD réaliseront des ouvrages comme le Cercle sportif français, et de nombreuses habitations, immeubles et villas, qui sont aujourd'hui classés monuments historiques et préservés. Par exemple, l'immeuble "Le Béarn", construit en 1931 de style Art déco, et offrant pour la première fois à Shanghai un garage pour les automobiles (2 en 1909 mais 4000 en 1930), un chauffage et une climatisation dans les appartements. Ceux-ci étaient accessibles directement par ascenseurs. Les Français vivent alors dans ces bâtiments ou dans de somptueuses maisons qui aujourd'hui commencent à être restaurées.

A l'époque coloniale, la concession française incarne à la fois le prestige et la mauvaise réputation de la ville. Des personnages illustres comme SUN YAT SEN ou ZHOU EN LAI, mais aussi des truands comme le célèbre DU YUE SHENG surnommé "DU les grandes oreilles", des artistes, des écrivains, des peintres, y vécurent. Et dans ces rues bordées de platanes, il n'est pas rare qu'un vieux Chinois entendant parler français, vienne discuter avec vous pour vous rappeler que telle rue s'appelait avant la rue Molière ou l'avenue du Maréchal Joffre... Clin d'œil au passé...



Le grand axe de ce quartier reste Huai hai, les "Champs Elysées" de Shanghai, une des artères les plus longues, qui va jusqu'à la cathédrale en briques rouges de Xujiahui. Après la guerre sino-japonaise (1894-95), les Japonais s'ajoutent aux forces occupantes. Ils vont établir à Shanghai les premières usines.

Ainsi, ouvriers et coolies viendront un peu plus tard grossir les rangs du Parti Communiste Chinois, poussés par la misère et la pauvreté.

Au début du XX^e siècle, Shanghai est donc déjà une ville qui offre de grands contrastes : extrême pauvreté d'un côté, mais luxe, jeux, opium et prostitution de l'autre. C'est la ville dont on dit qu'elle est "le plus grand bordel du monde".

Occupation japonaise.

Elle va devenir dans les années 30 le symbole de la modernité chinoise mais aussi du luxe colonial. Elle vit une sorte d'âge d'or. Elle devient la capitale économique de la Chine, elle est son plus grand port. Elle connaît aussi un formidable essor culturel, qui contribuera à alimenter les fantasmes et à augmenter le mythe, avec ses théâtres, ses cinémas, son opéra, ses universités (exemple l'université jésuite Aurore, où on enseigne en français et qui deviendra la Fudan), et ses nombreux intellectuels. Shanghai est par exemple la capitale de l'édition au début du XX^e siècle avec 79 maisons d'édition ! Tout cela malgré une histoire complexe et souvent dramatique, malgré tous les soubresauts de la première moitié du XX^e siècle.



Sans revenir en détails sur l'histoire de la Chine, il faut rappeler que depuis 1912, la République a été proclamée en Chine, l'empereur PUYI a abdicé, et, jusqu'en 1949, entre guerres, guerres civiles et révolution, Shanghai restera pour les uns le "Paris de l'Orient", et pour d'autres le "Chicago de l'Orient" !

Quand en 1937 la ville est envahie par les Japonais, seules les deux concessions, au début au moins, sont épargnées et servent de refuge à de nombreux Chinois. Les Japonais occuperont la ville pendant 8 ans ! Ce sera la fin des "années plaisir", et avec la victoire de MAO ZEDONG sur TCHANG KAÏ-CHEK, et l'entrée des troupes de MAO dans la ville, on assiste à un rapide changement de décor. C'est le début de quarante années d'austérité et le déclin de l'âge d'or. Pour le pouvoir communiste qui s'établit, Shanghai est la ville rebelle, le symbole du capitalisme, la "mauvaise fille" qui s'est donnée aux étrangers. Ces derniers sont contraints de quitter la ville. C'est la fin des concessions et de la gloire de Shanghai. Le développement de la ville est gelé, et pendant la "Révolution culturelle" un million de Shanghaïens vont être ruralisés. On détruit l'hippodrome, on interdit les arts martiaux, déclarés incompatibles avec l'idéologie communiste.



L'Université AURORE,
de nos jours la FUDAN



Au niveau de l'urbanisme, il y aura peu de changements entre 1949 et 1980.

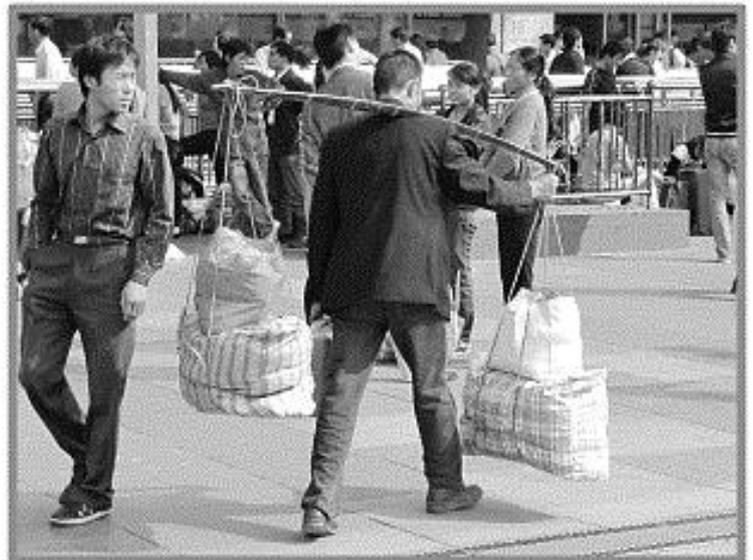
Il faut cependant loger une population de plus en plus nombreuse. Des résidences ouvrières, destinées à remplacer les bidonvilles, sont construites: les "xi cum". Ce sont de "nouveaux villages", construits en périphérie, sans aucune recherche esthétique, des rangées régulières de bâtiments qui proposent des appartements petits mais avec un minimum de confort : eau, gaz, électricité, sanitaires. Rappelons qu'il y avait l'eau courante et l'électricité à Shanghai depuis la fin du XIX^e siècle, en particulier dans les concessions.

L'attribution de ces logements répond à des critères politiques, et il faut être considéré comme un "travailleur modèle" pour y avoir accès. Mais la majorité des Shanghaïens continue de vivre dans l'habitat hérité de la période antérieure à la Révolution de 1949. Les appartements et les villas des concessions sont divisés et donnent ainsi accès à plusieurs familles. Ces logements sont souvent détériorés et peu entretenus. Dans les li longs, plusieurs familles utilisent la même cuisine, la même salle d'eau, les mêmes toilettes.

Les problèmes liés aux déchets et au ramassage des ordures sont importants, et en 1953 les maladies infectieuses sont la première cause de décès à Shanghai.



Le HUKOU et les migrants...



A partir de 1958, l'Etat veut freiner l'augmentation de la population urbaine. En effet, Shanghai a vu sa population doubler entre 1946 et 1957, passant de 3,3 millions à plus de 7 millions ! Le pouvoir veut limiter l'exode rural en instaurant dans tout le pays le système du Hukou. Celui-ci classe la population en deux catégories héréditaires : les ruraux et les citadins. C'est un système qui va introduire une forte inégalité entre les Chinois. Le lieu d'enregistrement donne à la personne qui possède le Hukou l'accès à certains droits, dans la localité où il a été enregistré. Pour MAO, c'était le moyen de contrôler les migrations internes. C'est aussi une base de données pour classer la population selon le danger qu'elle représente pour le gouvernement. Depuis 1990, il a été assoupli. Les ruraux ont désormais la possibilité d'aller travailler en ville sans Hukou urbain, mais ils n'ont alors pas les mêmes droits : pas de protection sociale, écoles différentes, pas de système de retraite, salaires plus bas, etc.

De 1958 à 1965, pendant la période du "Grand Bond en Avant", on assiste en Chine à un développement de l'industrie, en particulier l'industrie lourde, et jusqu'en 1978, s'il y a une croissance notable de l'économie, elle s'est réalisée aux dépens du niveau de vie des habitants. Ce n'est finalement qu'à partir des années 80 avec l'arrivée au pouvoir de DENG XIAOPING, ses réformes, et la réouverture au commerce mondial et aux investissements étrangers, que Shanghai a été réellement relancée. Cette relance va s'accélérer dans les années 90 jusqu'à se faire au rythme fou que l'on connaît aujourd'hui.

Dès 1978, le gouvernement de DENG XIAOPING (1904-1997) lance une politique de réformes économiques et d'ouverture vers l'extérieur. Des "Zones Economiques Spéciales" sont créées pour attirer les capitaux étrangers et les firmes internationales. Shanghai en profite. Le slogan de DENG XIAOPING "Enrichissez-vous" donne le ton.

Après lui, alors que JIANG ZEMIN est Président, ZHU RONGJI, qui a été maire de Shanghai, devient Premier Ministre. "Le clan de Shanghai", alors au pouvoir à Pékin, permet à la ville de disposer des moyens de ses ambitions. Le principe maoïste qui ne concevait une ville qu'en termes de production industrielle est complètement remis en cause.

Cependant, pour se développer Shanghai va devoir affronter trois problèmes majeurs :

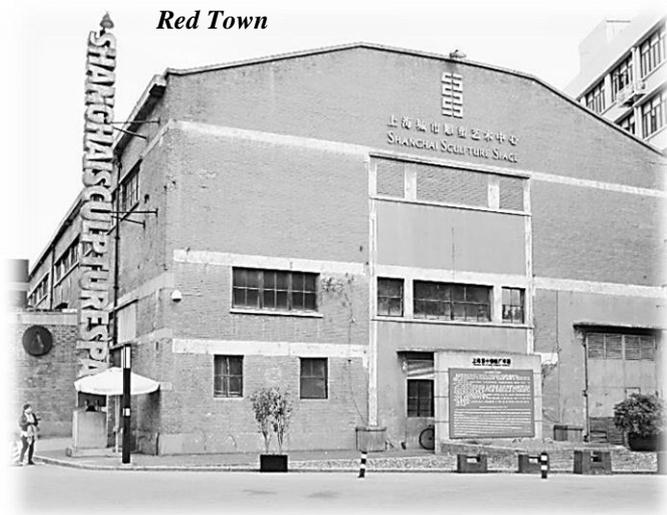
- ✓ Le manque de logements.
- ✓ La déficience des transports publics.
- ✓ Une forte pollution liée à l'implantation d'industries polluantes au cœur de l'agglomération.

On a donc eu d'abord la volonté de construire de nouveaux logements et de réduire les quartiers d'habitat insalubre. On détruit pour reconstruire. Le phénomène s'est accéléré ces dernières années, et nous avons pu voir la disparition progressive de ces zones. De nombreux habitants du centre sont obligés de s'en aller, relégués à la périphérie de la ville. Dans le paysage, c'est, peu à peu, la disparition des vieux quartiers typiques. On parle de plus de 20 millions de m² qui ont été ainsi démolis, et comme dans beaucoup de métropoles, seuls les plus riches peuvent espérer habiter au centre. Les artistes contemporains se sont emparés de ce phénomène, et expriment leur opposition et le désarroi de la population à travers leurs œuvres : tableaux, montages photos, ...

Parallèlement, il y a aussi la volonté et la mise en place d'une politique de valorisation du patrimoine architectural et urbain.

Alors qu'à Pékin des pans entiers cèdent la place à des édifices sans âme, à Shanghai on redonne vie à certains quartiers comme Xintiandi ou Tianzifang, et on valorise et restaure les vieux bâtiments industriels. Il me paraît intéressant de vous montrer comment la plupart de ces friches ont été restaurées, détournées, pour en faire des lieux dédiés à l'art contemporain, au design et à la mode. Ils sont si nombreux que je me contenterai de vous présenter ceux qui me paraissent être les plus emblématiques.

Ainsi : "Red town" : ancienne usine sidérurgique à l'extrémité de Huai Hai. C'est un vaste espace de 20 000 m² qui, de l'extérieur, n'est pas sans rappeler notre "Atelier Mécanique".



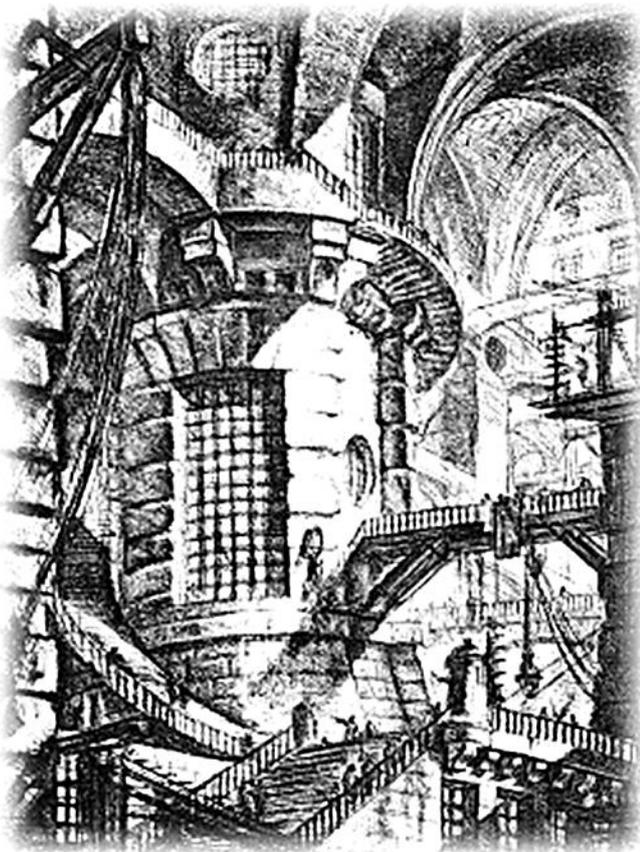
Dans le parc qui l'entoure, sur les pelouses, des sculptures géantes ; à l'intérieur, des bureaux d'architectes ou de designers, des ateliers de dessin et de peinture pour les enfants, des galeries d'art, des espaces de restauration, une librairie, des salles consacrées à des expositions temporaires commerciales.

- **"Moghashan"** : dans un autre quartier mais toujours en plein cœur de ville, à quelques centaines de mètres du temple du Bouddha de Jade, c'est une ancienne usine de farine et d'anciens entrepôts de tissus qui sont devenus le royaume de nombreux artistes chinois, mais aussi japonais, belges [...]



Petite ville dans la ville avec son dédale de rues, placettes, cafés, boutiques, et surtout ses ateliers et ses galeries d'art contemporain, c'est un lieu très recherché par les artistes et les intellectuels, et on le surnomme le "Soho de Shanghai"...

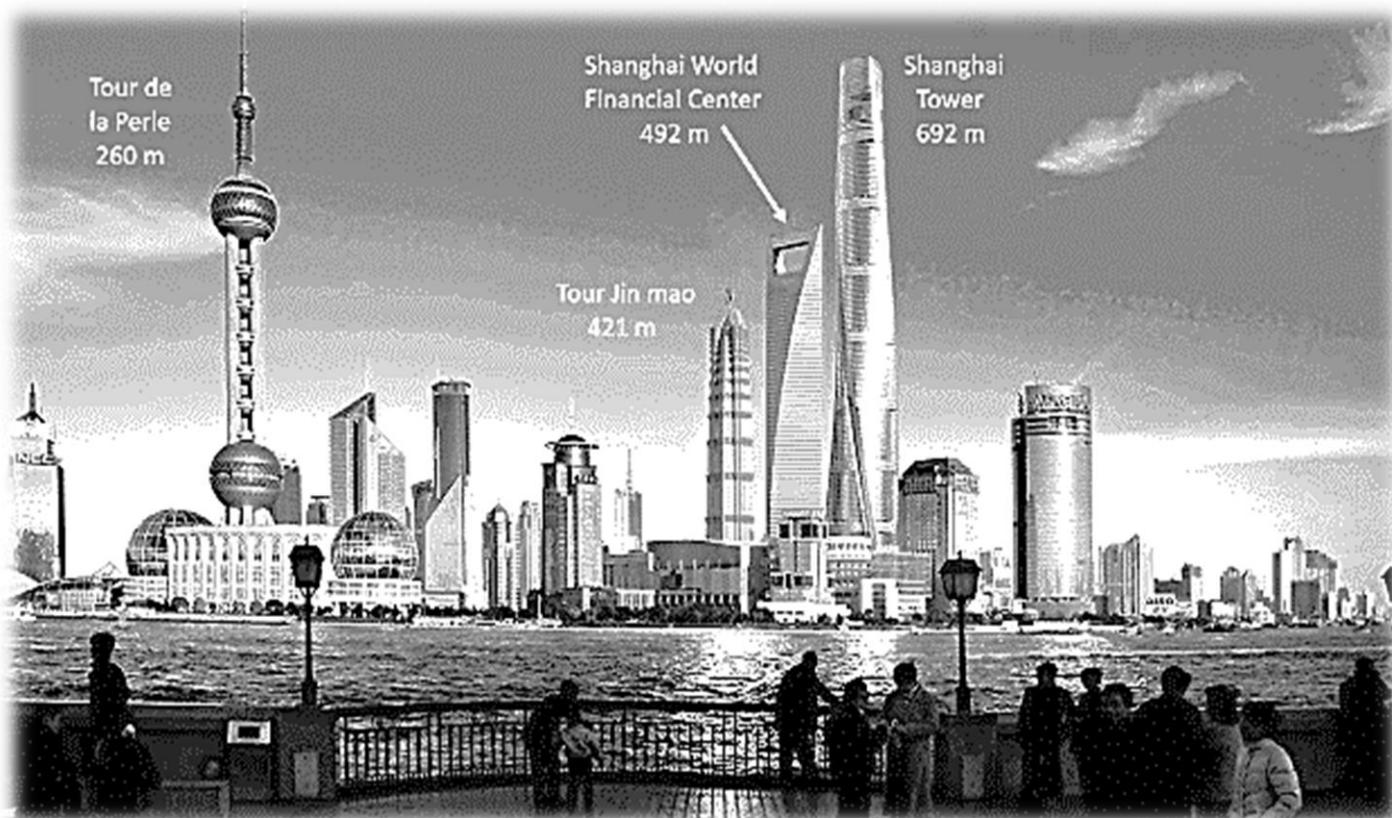
- **"La Power station of Art"** est une ancienne centrale électrique devenue le premier musée d'art contemporain public de Shanghai. On voit bien là l'ambition de la ville qui est de devenir le centre culturel de la Chine. Rappelons que chaque année 100 nouveaux musées publics ou privés ouvrent en Chine !
- **"Les Anciens Abattoirs"** offrent une architecture et un espace des plus originaux. Ils sont à ce titre classés parmi les monuments historiques à protéger depuis 2005. C'est un bâtiment très particulier, imaginé par un fan de PIRANESE. Ce peintre, graveur, mais aussi architecte italien du XVIII^e siècle, a en effet inspiré l'architecte britannique Balfour qui a construit ces abattoirs en 1933. Il n'y a pas de poutres, et cet ensemble monumental est entièrement réalisé en béton armé, supporté par 300 colonnes !



De l'extérieur, c'est une masse carrée. Mais à l'intérieur, c'est un dédale de formes, de chemins arrondis et d'escaliers qui mènent à la zone d'abattage, qui se trouve au centre, et qui est de forme circulaire. Dans les années 30, il n'existait que 3 abattoirs de cette dimension dans le monde. Celui-ci était le premier d'Extrême Orient. La zone d'abattage est devenue aujourd'hui une immense scène suspendue de 1500 m², où se tiennent régulièrement des spectacles ou des manifestations commerciales (ex : soirée Formule 1 Ferrari). Au rez-de-chaussée et dans les différents étages, des activités artistiques sont organisées, et accompagnent boutiques de créateurs, de designers, des restaurants.

Un des défis que Shanghai devait relever pour réussir son développement et permettre à la rive droite du Huangpu de devenir ce quartier futuriste que nous connaissons aujourd'hui, concerne les infrastructures. Il fallait d'abord relier à la fois Puxi à Pudong, mais aussi relier le centre-ville à toutes les petites villes satellites qui gravitent autour. Pour tout cela, mais aussi pour améliorer la circulation dans Shanghai, on reprend le projet laissé dans les cartons depuis la Révolution Culturelle : le projet du métro. La première ligne sera construite en 1994, c'est-à-dire 30 ans après celui de Pékin. 16 ans plus tard, au moment de l'exposition universelle de 2010, il y en aura 10, aujourd'hui 13, et on en prévoit une vingtaine en 2020 !! Tous les quartiers sont desservis et on peut aller en métro jusque dans certaines petites villes d'eau que l'on appelle les "Venise" chinoises, et dans lesquelles on retrouve l'atmosphère de la Chine traditionnelle. D'autres travaux ont été entrepris, toujours pour relier Puxi et Pudong. Dès la fin des années 80, c'est la construction du périphérique. Puis, à partir de 1995 de grands ponts sont érigés. En 2009, 7 ponts et 6 tunnels permettent de franchir la rivière Huangpu, sans compter le très touristique tunnel qui permet aux piétons de passer du Bund à la tour de la Perle dans des petites cabines électriques, en profitant d'un spectacle lumineux assez étonnant !

Développer Pudong sera le pari du Shanghai des années 90 à 2000.



Jusque-là, la rive droite du Huangpu est une zone assez marécageuse, au sol limoneux, habitée à la fin des années 80 par environ 800 000 personnes, surtout des familles logées dans des barres d'immeubles alignées, datant des années MAO. A cette époque, on disait à Shanghai "mieux vaut un lit à Puxi qu'un appartement à Pudong" [...] Malgré cette mauvaise image, l'urbanisation de cette zone se fera tout de même, favorisée par l'arrivée au pouvoir de JIANG ZEMIN et ZHU RONGJI (toujours le clan de Shanghai...). Achevée en 1995, la tour de la Perle va devenir l'un des symboles de ce nouveau quartier baptisé "le Manhattan" de Shanghai. D'une hauteur de 260 m, elle est constituée de 3 boules engoncées dans un tube de béton. Cette tour sera le point de départ d'une véritable course à la hauteur. On dit là-bas que les tours ont poussé "comme les bambous après la pluie"... La tour Jin Mao, achevée en 1998, a 88 étages et 421 m de haut. Le Shanghai World Financial Center, "le décapsuleur", achevé lui en 2008, a 101 étages et 492 m de haut. Et aujourd'hui, la "Shanghai Tower", tour "twistée", culmine à 692 m ! C'est la plus haute de Chine.

Toutes ces constructions se font à un rythme accéléré. Depuis 1990, plus de 3000 tours et gratte-ciels ont été réalisées, soit 120 par an ! 2000 sont en projet ! C'est le plus grand chantier du monde ! C'est l'équivalent de 7 quartiers de la "Défense" construits en 10 ans ! C'est désormais 5 millions d'habitants sur 1200 km² !

Pudong est devenu le nouveau centre administratif et financier. Il devient aussi la nouvelle vitrine de la ville, le symbole de la Chine nouvelle, le rêve du monde futur. C'est là qu'arrive le Maglev, ce train à sustentation magnétique qui relie Pudong au principal aéroport international, à plus de 430km/h ! 7 minutes et 20 secondes pour parcourir les 30,5 km entre l'aéroport et Pudong !

130 établissements financiers, chinois et étrangers, sont installés sur ce site. On y trouve les sièges sociaux de plus de 35 firmes internationales, plus de 4000 établissements de services et plus de 7000 sociétés. Avec la création de ce nouvel espace, Shanghai incarne le retour en force de la Chine sur la scène internationale, et le succès de la politique de réformes du régime. Ce quartier montre un des traits de la modernisation de Shanghai : la rapidité.

Les choses vont encore s'accélérer lorsqu'en 2002 Shanghai est choisie pour organiser l'Exposition Universelle de 2010. Le thème de l'exposition : "Better City, Better Life", "une ville meilleure pour une vie meilleure". Pendant 8 ans, la ville va devenir un immense chantier, et tout particulièrement la rive droite de la rivière Huangpu, là où vont se dresser les différents pavillons de l'exposition. Il faut montrer, aux Chinois d'abord, puis au monde entier, ce que Shanghai est devenue. Les paysages mais aussi les habitudes shanghaiennes vont être profondément bouleversés.

Deux exemples : c'est depuis cette période que l'on ne voit plus les Chinois cracher dans les rues, sous peines de lourdes amendes. De même, interdiction de se promener en pyjama dans les rues, spectacle que l'on voyait fréquemment en 2005 par exemple. Il faut désormais soigner l'image de Shanghai : elle va devenir la vitrine de la Chine nouvelle que l'on connaît. L'exposition aura été un formidable coup de booster pour l'économie. L'évènement aura certes permis de mettre Shanghai sur la carte des grandes métropoles mondiales, mais on met un bémol désormais dans le développement de Pudong : si la course à la hauteur continue, on assiste à un affaissement du sol inquiétant. On avance le chiffre de 1,5 cm par an, et les dirigeants ont pris la décision de ralentir le rythme des constructions. A Pudong, le paysage laisse aussi de plus en plus de place à la verdure, dans le souci de ménager des poumons verts dans la ville. Comme dans beaucoup de grandes villes littorales, le réchauffement climatique et ses effets pourraient avoir des conséquences dramatiques pour Shanghai.

PUDONG : 30 ans entre ces 2 photos!!!



Shanghai est bien la ville des contrastes, la ville où le passé est partout présent. Elle marie à merveille tradition et modernité.

Nicolas IDIER dit : *"Shanghai a son légendaire comme toutes les villes du monde. Le pivot de cela n'est pas un événement mais une période : les années 30. Le faste de ces jours de plaisir, de violence et de modernité, est une fascination, une hypnose. C'est une ville hantée par le passé qui ne serait pas passé"*.

Et Gilles GUIHEUX d'ajouter : *"le voyage à Shanghai est intensément nostalgique"*.

"C'est, dit aussi Thierry MATON, un chantier permanent qui a choisi la verticalité sans renoncer à la vie de quartier".



Et c'est bien là tout le charme de Shanghai !!!!!

Samedi 21 mai 2016.



NOTRE SORTIE DE PRINTEMPS

A MONACO.

Charlotte PAOLI.

C'est avec un soleil radieux et une température presque estivale que notre autocar quitte La Seyne-sur-Mer à 7h. Après un trajet sans histoire, nous arrivons à Monaco vers 10h.

Au cours du voyage, le Président de notre association, Bernard ARGOLAS, brosse un rapide tableau de l'histoire – mouvementée – de ce minuscule territoire. Il ne mesure en effet que 2 km², ce qui fait de lui le deuxième plus petit Etat au monde. La population est d'environ 36 000 habitants, dont moins de 8 000 Monégasques.

La Principauté de Monaco, en monégasque *Mùnegu*, est un pays d'Europe de l'Ouest, ainsi qu'une commune du même nom occupant la même superficie que l'Etat lui-même, ce qui en fait une cité-Etat.

Entourée par les villes françaises de Cap-d'Ail, Beausoleil, Roquebrune-Cap-Martin et La Turbie, elle bénéficie cependant d'un accès direct à la mer et d'eaux territoriales rejoignant les eaux internationales. Monaco n'est donc pas une enclave en territoire français comme Saint-Marin et le Vatican en Italie, mais est néanmoins considérée comme "enclavée".

Pratiquement entièrement urbanisée, la principauté de Monaco dispose de nombreuses installations hôtelières de luxe. Le Grand Prix de Formule 1 de Monaco s'y déroule et des attractions sont présentes tout au long de l'année dont le casino de Monte-Carlo, le Musée océanographique, le Palais princier et le forum Grimaldi.

QUELQUES DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE MONEGASQUE.

La région monégasque a été fréquentée par l'homme dès les temps préhistoriques : un Homme de Cro-Magnon (l'Homme de Grimaldi) a été découvert dans une grotte près de la frontière italienne.

Dans l'Antiquité, les premiers habitants sédentaires sont des Ligures. La cité appelée Monoikos a sans doute été fondée par des Phocéens de Marseille. Les Massaliotes pourraient avoir annexé un comptoir phénicien où un temple avait été consacré à Melkart, dieu qui a généralement été assimilé à Hercule.



Monaco des années 30.



FRANÇOIS GRIMALDI dit "Malizia".

sin RAINIER I^{er} de Monaco doivent quitter le 10 avril 1301 la forteresse, alors reprise par les Génois. CHARLES II d'Anjou donne en compensation à RAINIER I^{er} les châteaux de Villeneuve, de Vence et de Cagnes, les GRIMALDI s'exilant en Provence et s'appuyant désormais sur le Roi de France.

RAINIER I^{er}, au service de PHILIPPE LE BEL, commande une flotte de galères et vainc les Hollandais à Zieriksee (1304). Il est nommé grand amiral de France. Père de CHARLES I^{er}, il fonde la dynastie GRIMALDI qui servira fidèlement la monarchie française durant les siècles qui suivront. L'autorité des GRIMALDI est définitivement reconnue en 1314 (date à laquelle CHARLES GRIMALDI porte le titre de seigneur de Monaco même s'il n'y règne qu'à partir de 1331), et s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui à la seule exception de la période de 1793-1814 pendant laquelle Monaco fut intégrée à la France, sous le nom de Fort-Hercule. Par la suite, Monaco revient aux Génois mais en 1331 les GRIMALDI reprennent possession du Rocher. Le nouveau seigneur de Monaco, CHARLES I^{er} achète la seigneurie de Menton en 1346 et celle de Roquebrune en 1355. Face aux menaces des seigneuries voisines, JEAN GRIMALDI devient vassal du Comte de Savoie en 1448, puis en 1481, après le rattachement du comté de Provence au Royaume de France, Monaco se trouve sous la protection des rois de France. Et en 1512, LOUIS XII reconnaît la seigneurie de Monaco "tenue de Dieu et de l'épée".

Les Grecs puis les Romains développent un port à l'activité commerciale intense.

En l'an 7 avant J.C., AUGUSTE fait ériger le trophée des Alpes en commémoration de sa victoire sur les tribus celto-ligures et borner la route littorale qui va du Rhône à Plaisance en Italie, passant juste au nord de Monaco. Monaco est resté sous domination romaine jusqu'à l'effondrement de l'Empire romain d'Occident en 476. L'endroit a ensuite été occupé et ravagé par les Sarrasins et diverses tribus barbares. Alors que Monaco était pratiquement dépeuplée, les Sarrasins en furent expulsés en 975 et au XI^e siècle, l'endroit était de nouveau peuplé par des Ligures.

A partir de 1162, l'Empereur FREDERIC BARBEROUSSE accorde à la République de Gênes la suzeraineté sur toute la zone côtière de Porto Venere jusqu'à Monaco. Et c'est l'empereur HENRI VI qui concède aux Génois quelques ares du quartier de la Condamine, ainsi que le rocher : c'est le futur Monaco. Ils édifient alors une forteresse en 1215 sur l'emplacement de l'actuel palais princier.

En 1270, les GRIMALDI, famille génoise du parti Guelfe (partisans du Pape) sont exilés par le parti adverse, les Gibelins partisans de l'Empereur. FRANÇOIS GRIMALDI, dit "Malizia" en raison de son caractère rusé, pénètre avec un compagnon dans la forteresse. Ils sont déguisés en moines et ils s'en emparent. On retrouve sur les armoiries de Monaco la trace de cette ruse, avec les deux moines tenant une épée.

Mais les guelfes sont défaits, FRANÇOIS et son cou-



RAINIER I^{er}.



*Quelques images du
Rocher de MONACO :
la Cathédrale, le Palais,
la Poste, le Musée,
la Garde, les jardins...*





MONACO: Le Palais Princier.



En 1523, Monaco passe sous la protection de CHARLES QUINT et devient un protectorat espagnol.

Si en 1612, HONORE GRIMALDI adopte le titre de Prince, Monaco signe avec la France, dirigée par RICHELIEU, le traité de Péronne qui met la Principauté sous sa protection. Sous LOUIS XIV, le Prince HONORE II obtient un duché, prend place parmi la grande noblesse de France, participe à de nombreuses expéditions militaires et est nommé ambassadeur du Roi auprès du Pape.

En 1793, avec la Révolution française, Monaco est annexée à la France. Mais en 1814, après l'abdication de NAPOLEON, si la Principauté est rétablie, elle passe sous protectorat piémontais.

En 1847, la principauté de Monaco occupait une superficie totale de 24 km² jusqu'à la frontière italienne et comprenait trois communes : Monaco (1250 habitants), Roquebrune (850 habitants) et Menton (4900 habitants).



HONORE II.



La partie la plus vaste et la plus riche de la principauté était la plaine mentonnaise, avec ses cultures d'agrumes et d'oliviers, le commerce extérieur reposant essentiellement sur les exportations d'huile et de citrons de Menton.

A la suite d'une taxe sur les agrumes que le prince FLORESTAN I^{er} voulait imposer et aux révolutions de 1848, Menton et Roquebrune proclamèrent la déchéance des GRIMALDI et se proclamèrent "villes libres" sous la protection du royaume de Sardaigne.

Par la suite, les habitants de Menton et Roquebrune proclameront leur rattachement au royaume de Piémont-Sardaigne, puis à la France en 1861. Monaco a perdu 90% de sa superficie !

De 1856 à 1889, le Prince CHARLES III fait de Monaco un Etat moderne doté de toutes les institutions nécessaires. Il cède en 1869, à François BLANC, promoteur d'un casino en Allemagne, l'exploitation de la Société des Bains de Mer qui avait le monopole sur les activités liées au tourisme et aux jeux de hasard.

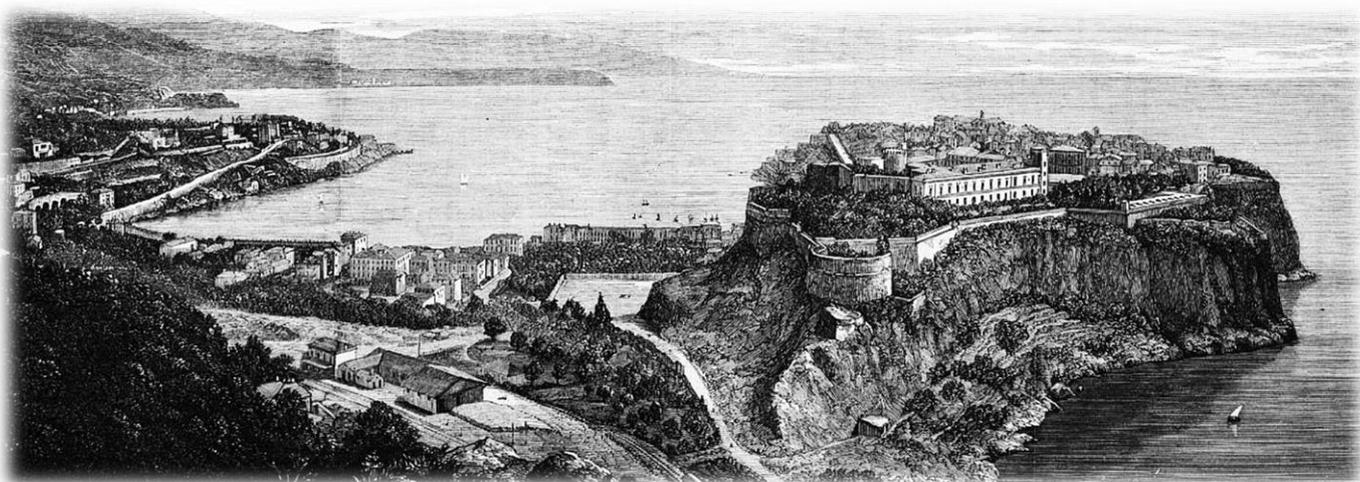


François BLANC.

En 1869, la principauté pouvant suffire à ses besoins, CHARLES III supprima les impôts personnels, fonciers et mobiliers, ce qui entraîna une intense activité de construction.

Dès lors, ce paradis fiscal et son climat méditerranéen attirèrent le gotha international dont la venue fut favorisée par le développement de la ligne de chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, et de l'hôtellerie haut de gamme (tel l'Hôtel de Monte-Carlo).

CHARLES III.



Monaco en 1874.



En 1918, il fait de sa petite-fille CHARLOTTE une héritière légitime pour éviter qu'un cousin allemand puisse prétendre au trône. Le "Traité d'amitié protectrice" avec la France précise que pour être Prince de Monaco, il faut être Monégasque ou Français.

L'entre-deux-guerres est marqué par une crise économique sévère, ce qui incite le Prince LOUIS II à prendre des mesures fiscales favorables aux holdings et à instituer la résidence privilégiée. Un office d'émission des timbres-poste est créé en 1934.

En 1939, à l'entrée en guerre, une garnison française s'installe à Monaco. Une législation antisémite est mise en place. Le prince LOUIS II fait passer de son propre chef, sans contrainte ni de l'Allemagne nazie ni du régime pétainiste, des lois antisémites visant au recensement des juifs.

LOUIS II.

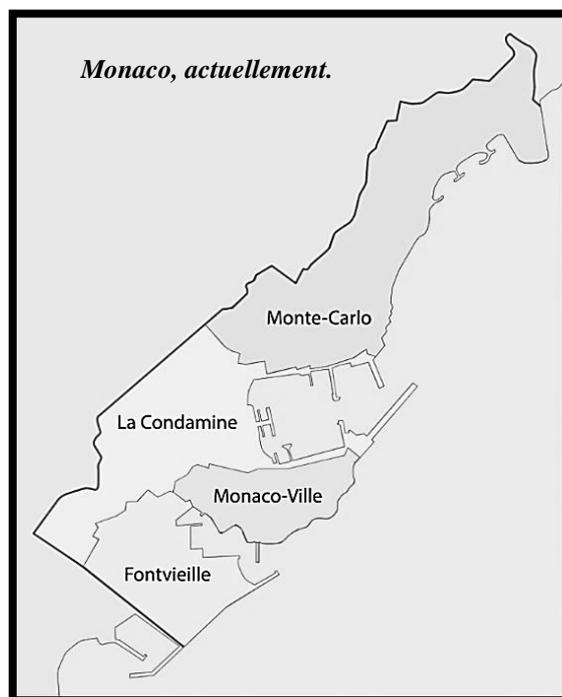
En novembre 1942, les soldats italiens entrent à Monaco pour se prémunir contre un débarquement allié. Après l'armistice signé par l'Italie en septembre 1943, les Italiens quittent Monaco et les Allemands les remplacent. La principauté de Monaco participe à la politique de déportation de 76 juifs étrangers menée par l'Allemagne nazie, la police monégasque arrêtant notamment les juifs venus se réfugier en Principauté. Le gouvernement monégasque affiche ce qu'on appellera plus tard "une étrange neutralité".

Cependant, le 28 septembre 1944, le prince héréditaire RAINIER s'engage dans l'armée française au 7^e régiment de tirailleurs algériens des troupes d'Afrique française et prend part aux opérations de la campagne d'Alsace. Il est décoré de la Croix de guerre 1939-1945 et de la Bronze Star américaine. En 1947, il est nommé chevalier de la légion d'honneur à titre militaire.

Après la guerre, sous le règne de RAINIER III, "le Prince Bâtitseur", la surface de la Principauté est agrandie par construction de terrains gagnés sur la mer.

Cependant, en 1962, une crise sérieuse éclate entre Monaco et la France. Dans la nuit du 12 au 13 octobre 1962, la France décide d'un "blocus de Monaco" et envoie une escouade de douaniers. Finalement, les négociations reprennent et permettent la rédaction et l'adoption le 17 décembre 1962 d'une nouvelle constitution pour la principauté, abolissant la peine de mort, autorisant le vote des femmes et mettant en place une cour suprême garantissant les libertés fondamentales.

Des conventions (de voisinage, fiscale, douanière, postale, téléphonique, pharmaceutique...) sont signées en bloc le 18 mai 1963 : Monaco récupère l'ensemble de ses privilèges, ainsi qu'un renforcement de sa souveraineté, et ce malgré de très importantes concessions surtout d'ordre fiscal concernant les revenus des sociétés du Rocher, les opérations financières monégasques et l'imposition des Français vivant dans la principauté, sauf s'ils peuvent justifier de cinq ans de résidence.



RAINIER III et GRACE.

En 2005 le prince ALBERT II succède à son père. Et il épouse en 2011 la championne sud-africaine de natation CHARLENE WITTSTOCK.

En décembre 2014, naissent leurs enfants JACQUES et GABRIELLA.

ALBERT II et CHARLENE.

Un évènement tragique va frapper la Principauté : en 1982, la princesse GRACE, épouse de RAINIER III, meurt dans un accident d'automobile.

Si en 1993 Monaco devient le 183^e pays membre de l'ONU, la Principauté rejoint aussi le Conseil de l'Europe, en 2004. Grâce à l'union monétaire et douanière avec la France Monaco fait partie de la zone Euro et a la possibilité d'émettre des euros monégasques.



NOTRE VISITE.

Nous arrivons à Monaco vers 10 heures et notre car nous dépose au parking du Chemin des Pêcheurs, sous le Musée Océanographique.

Nous repérons, près de la place de la Mairie, le restaurant où nous déjeunerons à midi.

Ensuite, nous visitons librement la vieille ville aux ruelles pittoresques, étroites, dont les maisons très hautes sont peintes de couleurs pastel.



Musée océanographique.



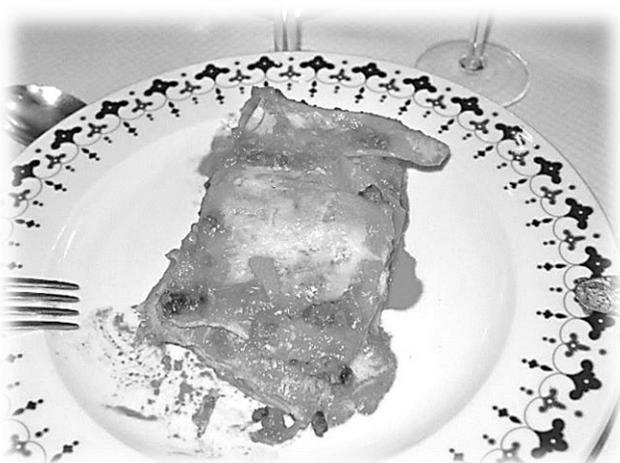
Retable de Louis BRÉA.

Nous pouvons admirer notamment la Cathédrale, de style romano-byzantin, construite en pierre blanche de La Turbie et qui abrite les sépultures des princes. On y trouve aussi des œuvres d'art remarquables dont le retable de Saint Nicolas du peintre niçois Louis BRÉA, peint en 1500.

Un Carabinier de la Garde.



A 12 h, nous nous rendons sur la place du Palais pour assister à la relève de la Garde des Carabiniers du Prince. La garde qui a terminé son service regagne sa caserne, beau bâtiment situé en face du Palais.



A 12 h 30, nous nous retrouvons au Restaurant l'Aurore. Après l'apéritif, nous dégustons :

Des lasagnes maison.

Puis un rôti d'agneau accompagné de pommes de terre sautées et de flageolets.

Pour terminer une délicieuse panna cotta au coulis de fruits rouges et un café.

Le tout arrosé d'un vin rouge toscan de Montalcino.

La visite du Palais princier couronne cette belle journée. Nous visitons les Grands Appartements du Palais Princier, à l'aide d'un audioguide. A l'origine forteresse génoise, construite en 1215, le Palais, par des transformations successives au cours des siècles, devient au XVII^e siècle une somptueuse résidence ornée d'œuvres d'art et de mobilier précieux, malheureusement pillés à la Révolution française. Aujourd'hui, on admire la Galerie d'Hercule, ornée de fresques du XVII^e siècle.



Escalier à double révolution.

Cette galerie est reliée à la Cour d'Honneur par un escalier à double révolution en marbre de Carrare inspiré de l'escalier du Château de Fontainebleau. Nous pouvons voir aussi la Galerie des Glaces, le Salon Rouge de style LOUIS XV et la chambre du Duc D'YORK, ainsi nommée en souvenir du frère du Roi d'Angleterre GEORGE III qui y mourut en 1767. On passe ensuite dans le Salon Jaune, de style LOUIS XV et dans la Chambre LOUIS XV. Le Salon Bleu avec ses meubles italiens du XIX^e en bois doré sert aux réceptions officielles. Dans la Salle du Trône, sous un baldaquin en velours de soie, le trône de style Empire est surmonté des armes de la Maison GRIMALDI avec la devise "Deo Juvante" c'est-à-dire "avec l'aide de Dieu". Vient ensuite le salon MAZARIN qui évoque le lien des GRIMALDI avec le Cardinal par le mariage du prince HONORE IV avec une descendante d'Hortense MANCINI, nièce de MAZARIN. Nous voici ensuite dans l'antichambre Matignon qui rappelle le mariage en 1715 de Louise-Hyppolyte GRIMALDI avec Jacques François DE GOYON, sire de Matignon, et nous terminons la visite par le Grand Vestibule aux murs de marbre et de stucs.



ALBERT II.

Notre journée à Monaco s'achève : à 16 h nous rejoignons notre car et nous repartons vers La Seyne.



Ce fut une journée magnifique avec un soleil radieux et une température très agréable. Comme d'habitude, l'équipe organisatrice a composé un programme très réussi qui a donné pleine satisfaction à tous les participants. Bravo et merci à eux tous.

Conférence du 23 mai 2016.

" LE LANGAGE PARLÉ DANS TOUS SES ETATS ".

*(Littéraire, familial, populaire, élitiste, snob, dandy, diplomatique et langue de bois.
Valeurs spirituelles véhiculées et dangers de violences interpersonnelles).*

Par Lygia NEGRIER-DORMON.



Le langage humain est un vecteur majeur d'évolution des civilisations, autant en tant qu'instrument de communication, d'échanges, d'expression des pensées et des sentiments, des croyances et des connaissances, que des valeurs spirituelles et intellectuelles qui ont enrichi le vécu des humains, le long des siècles.

Le "Verbe", le "logos" des philosophes grecs, "loi de l'être" chez HERACLITE, divinité "source d'idées" chez PLATON, "raison" chez les Stoïciens, "un aspect de divinité" chez les Néo-platoniciens, "esprit absolu" chez HEGEL, fut pour Saint JEROME le commencement de tout : "en lui était la vie et la vie était lumière des hommes".

De toutes ces pensées il résulte la conviction que le langage est un transmetteur des valeurs spirituelles et intellectuelles, dont la contribution est indiscutable pour la coexistence pacifique des humains.

En ce sens, nous évoquons ce que Sigmund FREUD avait dit, en évoquant la pire des formes de communication verbale : *"Le premier homme qui a jeté à autrui un juron à la place d'une pierre, est l'ancêtre de la civilisation humaine"*.

Donc, même la pire des paroles porte une parcelle de valeur civilisatrice supérieure à l'acte de violence.

Notre réflexion porte sur le langage parlé, avec sa spécificité et la variété de ses styles : littéraire, familial, populaire, élitiste, snob, dandy, diplomatique et ce que l'on appelle "langue de bois" et son impact sur les valeurs civilisatrices et sur l'atténuation des tendances de violences.

Dans des différentes périodes historiques, certaines langues ont accédé à une primauté internationale. Ainsi, le latin a dominé la fin de l'Antiquité et le Moyen-Age, quand des savants conversaient en latin, au-delà des obstacles des frontières. Ensuite, c'était le français qui est devenu langue diplomatique et culturelle, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand l'anglo-américain a pris les devants. Pour la France, c'est le roi François I^{er} qui décide en 1539, par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, rédigée par le chancelier POYET, d'imposer le français à sa place, dans les actes officiels et de Justice. Etant donné qu'à l'époque la France était une puissance majeure en Europe, sa langue est devenue dominante dans les relations internationales. La violence interpersonnelle issue du langage oral peut provoquer des dégâts importants, dès que la maîtrise de soi cède le pas à un verbiage incontrôlé qui vise à offenser et à provoquer l'interlocuteur.

La plupart des têtes couronnées et des diplomates la parlaient, ainsi que les hommes de culture et de science. La tsarine CATHERINE II correspondait en français avec VOLTAIRE, dont elle avait acheté les livres. Elle avait acheté la bibliothèque entière de DIDEROT, qu'elle avait, par respect, laissée sur place, jusqu'à la mort du philosophe. L'Empereur FREDERIC LE GRAND de Prusse invitait souvent à sa table les Encyclopédistes français, ainsi que VOLTAIRE et ROUSSEAU. Il disait d'ailleurs parler allemand avec ses chevaux et français avec les dames.

Ainsi, cette langue est devenue pratiquement le signe de l'élégance langagière et le moyen privilégié de la transmission des informations internationales culturelles et politiques, en se présentant sous les auspices d'une exigence littéraire sans failles. Parler mal le français était une faute de goût ! C'est la grande époque de ce que nous appelons le style littéraire.

LE STYLE LITTÉRAIRE.

C'est le style qui a fondé la réputation de langue française comme l'une des plus riches du monde. Ce n'est pas la richesse quantitative d'un nombre plus important des mots dans le dictionnaire que chez d'autres, car il existe de nombreux cas où un seul mot doit couvrir plusieurs sens (avocat, hôte, bise, feuille, facteur, patineur, etc.), mais sa richesse qualitative, d'une subtilité particulière.

Quelques exemples : le mot "ineffable" suggère plus que ses équivalents "indicible" ou "inexprimable par des mots", car il porte une nuance plus fine, plus raffinée. Le mot "inexorable" dépasse dans l'imaginaire, le sens d'"impitoyable", d'"inévitable", qu'il remplace. Le mot "diaphane" présume une vision plus subtilement délicate que le terme équivalant de "transparent". Le mot "aréopage" fait penser à plus qu'à une simple assemblée ou réunion, par la qualité présumée de ses participants. Et le mot "exquis" permet un ressenti plus intériorisé que "très bon" ou tout autre superlatif. Quand Paul VALÉRY parle d'une nuit sous clair de lune, il dit "Un vaste et tendre apaisement semble descendre du firmament que l'astre irise, c'est l'heure exquise", l'on ressent un charme au-delà d'une simple description d'une nuit étoilée.

Mais gare aux banalisations de ces "perles", quand l'on les utilise à tout propos ! Quelques exemples : Des mots comme "génial" sont galvaudés, le verbe "adorer" utilisé pour n'importe quoi, le mot "fanatique" réduit à "fan" totalement démonétisé.

Domage, car c'est dans ces recherches qualitatives que la langue littéraire française excelle.

Cette langue littéraire tend à **se moderniser et à se simplifier**, selon une évolution constatée même au sein des sociétés dites "savantes", qui laissent en désuétude des expressions trop compliquées du passé et les remplacent par des formes plus accessibles à la compréhension générale et plus proches des changements sociétaux. Mais l'expression reste toujours grammaticalement correcte.

Récemment a eu lieu la **féménisation** de nombreuses professions. Dans l'édition de 2006 du Larousse et du Robert, l'on trouve plusieurs types de féménisations. Par l'article ou l'adjectif démonstratif (ce que l'on nomme des mots épécènes) comme la docteure, la notaire, une arbitre, etc. Des féménisations dites naturelles comme la chancelière, la commandante, la policière, etc. Il y a la féménisation dite à la québécoise, avec l'ajout d'un e à la fin du mot, comme la professeure, la docteure, la gouverneure, la procureure, l'écrivaine, etc. Il existe aussi d'autres types de féménisation comme, par exemple l'autrice à la place de l'auteur, la chercheuse à la place du chercheur, la torera à la place du torero, la camionneuse, etc. La plupart des rédactions de la presse écrite et des éditeurs suivent ces innovations. Certaines personnes concernées hésitent encore. (C'est curieux de se retrouver présentée dans une publication prestigieuse "fautrice est une écrivaine chercheuse "...). Pourquoi pas également des "masculinisation", car la sentinelle est d'habitude un monsieur et la sage-femme l'est parfois aussi.

Le langage parlé utilise, ces derniers temps de plus en plus, des **mots raccourcis**, mutilés de leur sens logique. Probablement parce que les gens sont toujours pressés et que "*time is money*". Ainsi, la télévision devient la télé, le cinématographe devient ciné, la communication devient la "com.", l'apéritif devient l' "apéro". Ce sont des raccourcis qui symbolisent la notion tronquée. Car "télé" indique la distance, ce qui vient de loin (téléporté), mais ce qui vient de loin c'est la vision. "Ciné" est quelque chose qui bouge, (la cinétique), mais ce que l'on voit sur l'écran c'est la graphie des images. La com. "vise une mise en commun, mais cette chose partagée est une action, une information. "Apéro" signifie quelque chose d'ouvert, mot hérité du latin et usuel en italien. C'est la seconde partie du mot, "tive" qui indique l'action de cette ouverture. La philosophie est, selon PYTHAGORE, l'amour de la sagesse : philo = celui qui aime et sophos, sophia = la sagesse. Or, nous participons au Café Philo, donc nous aimons quelque chose, mais ce que nous sommes censés aimer tous ensemble ici, c'est la "sophia", la sagesse présumée habiter ces lieux. Les raccourcis sont devenus tellement usuels, que personne ne s'en inquiète et tout le monde comprend le sens de ce qui manque au mot. C'est aussi un phénomène issu de la modernisation de la vie quotidienne.

Le langage littéraire n'est pas un apanage exclusif des cercles académiques, même si c'est dans ces milieux-là qu'il est majoritairement pratiqué actuellement, mais il est à la portée de tous, car chaque locuteur désireux d'acquiescer ce langage a la possibilité de se servir du dictionnaire, afin d'enrichir la qualité de son langage personnel et nous avons souvent le plaisir de constater ce choix, car c'est à la portée de tous ceux qui veulent la maîtriser. Le brassage social des écoles permet, heureusement, d'éliminer les différences de jadis, car la façon de parler est devenu un choix personnel, beaucoup moins dépendant du milieu familial, pour tous les enfants scolarisés qui le souhaitent.

C'est d'autant plus triste d'entendre des personnes, censées être des professionnels de la communication médiatique, s'exprimer mal dans leur propre langue d'origine et utiliser des expressions inappropriées (décimer, exécuter, etc., qui signifient autre chose que ce qu'ils veulent dire).

C'est un peu plus difficile pour ceux qui ont d'autres langues d'origine, dont les règles sont différentes et le genre des mots à l'opposé du français, par exemple le soleil au féminin (die Sonne) et la lune du genre masculin (der Mond).

Au langage littéraire appartiennent nombre de citations, que les orateurs parsèment dans leur discours ou dans leurs conversations, souvent en latin. Certaines d'entre elles se sont transformées en dictons largement utilisés dans le parler quotidien français, sans même connaître leur source initiale. Ainsi, "faire les 400 coups". La source se trouve dans une guerre de LOUIS XIII qui assiège Montauban, et donne l'ordre de tirer 400 coups de canon d'un coup, pour impressionner ses adversaires. "L'argent n'a pas d'odeur" : ce fut dit il y a longtemps, par un collecteur d'impôt, obligé d'aller au fond des fermes, où les odeurs n'étaient pas toujours agréables. "Je m'en lave les mains", disons-nous, quand nous ne souhaitons pas prendre la responsabilité d'une décision, comme le gouverneur romain Ponce PILATE, qui se refusait d'endosser la mort de JESUS (selon l'évangéliste MATHIEU).

Le langage littéraire est un modèle, mais pas une contrainte morale ou sociale qui pèserait sur les gens. Elle enchante les oreilles des auditeurs en tant qu'émotion esthétique et suscite l'admiration en tant que richesse nationale, sans créer des obligations de résultat.

Le langage se modernise avec le temps et les dictionnaires intègrent des expressions dites "**familiales**" et "**populaires**", notés avec les mentions "fam.", ou "pop.". Il ne fait pas toujours une distinction claire entre les deux.

LE LANGAGE FAMILIER.

Il indique son domaine : la famille, les proches, le cercle d'amis et l'entourage professionnel des collègues. C'est un langage serein, convivial, moins "encadré" que le langage littéraire. En somme, c'est un langage de tous les jours. Le dictionnaire contient également des mots qu'il note avec la mention "triv." (trivial). Parfois, dans des moments de joie, de colère ou d'humour, le langage contient des expressions considérées jadis comme des "gros mots", expressions qui, de nos jours, deviennent usuelles, sans intriguer personne. C'est dans le dictionnaire! Ainsi, qui pense encore au sens exact du "mot de Cambronne" qui, par ses cinq lettres, signifie une matière de fin de digestion, peu ragoutante. Et pourtant, on le dit souvent, a de nombreuses occasions, presque naturellement, dans tous les milieux sociétaux. Ou bien les diverses variantes du mot qui indique la partie la plus intime du corps de la femme. Et les femmes l'utilisent également, sans penser le moins du monde au sens impudique initial. Ces expressions sont tellement incrustées dans les habitudes langagières, expulsées presque automatiquement, que leur caractère scatologique ou impudique s'est dissipé. Ils font partie intégrante du langage familier. D'ailleurs, elles ne marquent aucune distinction de couche sociale. Lors des élections présidentielles de 2012, une candidate, professionnelle de haut niveau intellectuel, a cru bon, lors d'une interview, de gratifier une collègue d'un de ces mots peu courtois. Le savant universitaire ou le serveur de bistrot disent le même mot s'ils cassent une assiette par mégarde et l'avocat peut qualifier de la même expression que l'agriculteur, celui qui érafle sa voiture ou qui lui fait une queue de poisson sur la route. Même le Général Charles DE GAULLE, si sobre, si distingué, si respectable, n'avait-il pas utilisé le mot de "chienlit" en sens de désordre, tout en connaissant certainement le sens donné par le dictionnaire à ce verbe et à la situation inconvenante quand cela se passe au lit ? Mais le dictionnaire couvre ces expressions, donc il n'y a rien à redire. En revanche, évidemment, l'on est totalement libre de s'en abstenir...

La modernisation du langage familier comprend aussi un phénomène de rétronymie, d'obsolescence, c'est à dire l'utilisation des béquilles à des mots qui ne se suffisent plus tout seuls : machine à laver, quoi? Lessive ou vaiselle ? Téléphone fixe ou mobile ? Guitare acoustique ou électrique ? Courrier postal ou électronique? Etc.

LE LANGAGE DIT " POPULAIRE".

Il a, selon certains auteurs linguistes, pris la place de ce que jadis l'on nommait l'argot. Que signifie le mot "argot" ? C'est un ensemble de mots inventés par des groupes professionnels de corps de métiers ou des groupes communautaires, une sorte de langage codé utilisé entre eux. Avec le temps, certains de ces mots sont entrés dans le langage courant et les dictionnaires les retiennent en tant qu'expressions populaires. Ils remplacent parfois des mots du vocabulaire littéraire traditionnel, comme fric ou pognon à la place de monnaie, argent ; boulot pour travail ; fringues pour vêtements ; bouffe pour repas ; bagnole pour automobile ; flic ou poulet pour policier ; bouquin pour livre, etc.

Ce langage n'est pas le français d'origine, mais il l'est devenu avec le temps, en oubliant les sources qui l'ont forgé. D'ailleurs, un mot qui était considéré comme élégant au X^e siècle pour indiquer le bas du dos (mot en trois lettres), est devenu vulgaire au XVII^e, sans aucune explication. En revanche, un mot comme gueule à la place de visage ou de bouche, est un très ancien mot appartenant aux blasons nobiliaires, connu en études héraldiques. Avec ces expressions populaires, beaucoup utilisées, les locuteurs agrémentent leur vocabulaire, comme un cuisinier qui force

un peu sur les épices. Le charme de ces expressions populaires nous enchante lors de certains dialogues de créations littéraires ou théâtrales issues de plumes talentueuses, même si elles sont parfois osées ou "crués", mais placées habilement et sans intention de choquer désagréablement et sans provoquer des réactions violentes de la part des personnes qui se sentent quelque peu visées.

Les **jurons** ont une histoire chahutée, le long des siècles. La Révolution Française de 1789 introduit dans le vocabulaire habituel nombre de jurons et des mots qui étaient considérés jusque-là comme grossiers. La célèbre publication "Le Père Duchesne" de Jacques-Henri HEBERT les popularise et les met en circulation. Mais avec une exception importante : l'on ne touche pas aux parents, aucune blague salace ne doit atteindre les mères et les pères. A l'époque il aurait été impossible de donner le nom de NTM à un groupe musical, (dont le sens est offensant pour les mères). Sans même évoquer les textes utilisés parfois comme support d'une certaine musique contemporaine, où un jeune compositeur, considéré comme doué, traite une jeune femme de "truie" digne de l'abattoir et la menace de l' "avorter à l'Opinel". (Lors d'un procès qui lui a été intenté, il fut acquitté au nom de la liberté artistique). Revenons aux jurons : des mots qui jadis étaient infamants, comme "polisson", qui signifiait voleur ou receleur d'objets volés, bénéficie de nos jours d'un sens plus atténué, presque sympathique : "petit polisson" ! Ou bien les mots "salaud", " salope", "salopard", qui indiquait auparavant une personne méprisante pour sa saleté physique et sa mauvaise conduite morale. Il semble qu'aujourd'hui ils auraient perdu leur connotation de saleté corporelle. Quant au mot lui-même, cela dépend du ton sur lequel il est prononcé. Le ton fâché garde sa connotation critique, mais un ton souriant adoucit le sens.

La question qui se pose est de connaître l'impact de ce genre de communication verbale sur la violence de ceux qui la profèrent ou de ceux auxquels elle est adressée. Il semble que cela dépend de l'endroit et du contexte dans lequel ces mots sont prononcés. Dans une salle de spectacle ou dans les pages d'un livre, le récepteur ne se sent pas directement agressé, même si le style lui déplaît. Mais, évidemment, lors d'une communication personnalisée, la provocation peut générer des actes de violences graves. Surtout dans des milieux où même un "regard" mal interprété peut inciter au crime. L'on connaît le drame de ce jeune homme qui fut sauvagement tué par un groupe de jeunes de son âge, qui lui reprochèrent le fait qu'il leur aurait jeté un regard provocateur. Car dans la "culture" des assassins, un regard (même totalement anodin) est interprété comme une provocation inadmissible. Alors, un mot de travers...

Aux côtés de ces types de langages rencontrés dans la société actuelle, il existe trois types marginaux : l'élitiste, le snob et le dandy.

L'ELITISTE.

L'élitiste est en quelque sorte passéiste, tout le contraire de ce que la psychologie actuelle nous conseille, pour notre bien-être : exprimer notre joie et nos souffrances. L'élitiste considère que "cela n'est pas convenable". Sa manière d'exprimer les émotions ressenties est très modérée. La devise de la maison des Windsor ne contient-elle pas l'expression "*never complain*", ne jamais se plaindre ?

Il ne s'agit pas d'un élitisme de caste ou de couche sociale, mais de la fidélité à ce que l'élitiste avait appris à respecter par éducation ou par choix personnel et qui lui est devenu tout naturel, incrusté dans ses habitudes de vie. Le langage utilisé est parfois légèrement suranné, avec le souci de bien articuler et un débit verbal modéré. Ce style de langage qui se veut pacifique, peut créer parfois des réactions désagréables, des moqueries, des critiques ironiques. Ceux qui le cultivent sont plus souvent victimes d'agressions verbales où même physiques si l'agresseur les croit dotés de moyens matériels.

LE SNOB.

Que signifie le mot snob ? Il signifie "*sine nobilitas*" (sans noblesse). C'est donc une insulte qui s'est banalisée avec le temps. Il ne s'agit pas d'un manque de noblesse de caste, mais de celui du langage et du comportement. Le terme de "snob" fut inventé par les étudiants de l'université de Cambridge (Angleterre), autour du XIX^e siècle, pour désigner leurs collègues venus d'ailleurs, qui s'efforçaient d'imiter leur façon de parler et de se comporter. Le snob est un copieur qui court après des apparences qu'il estime socialement plus valorisantes que son état authentique. Il tente de mimer, souvent maladroitement et de façon parfois ridicule, la manière qu'il souhaiterait s'approprier. Le snob essaye de remplacer l'être par le paraître. MOLIERE l'a bien vu, avant même de l'apparition du mot "snob", dans sa pièce "*Les Précieuses ridicules*" où des jeunes femmes, par ailleurs charmantes, se rendent ridicules en utilisant un langage qu'elles croient "élégant" .

Si le snob tient à imiter un héros médiatisé, il peut devenir violent par moments, juste le temps de démontrer sa prétendue autorité, ou bien par dépit de ne pas être considéré à la valeur qu'il souhaite incarner, mais, en général, il ne fait pas partie des personnes dont la parole est prise au sérieux par ses interlocuteurs.

LE DANDYSME.

Ce fut un comportement admiré au XIX^e et au début du XX^e siècle. Il survit encore de nos jours, de manière très minoritaire et dans une forme plus atténuée. C'est un langage et un comportement apparu en Angleterre, portés par des personnes qui cherchent à sortir de la "banalité" quotidienne et décident de se singulariser par un détail souvent provocateur, une ligne esthétique différente des autres, dans plusieurs domaines de la vie courante. Parmi les dandys les plus célèbres : les poètes Jules BARBEY D'AUREVILLY, Charles BAUDELAIRE, Oscar WILDE, et George Bryan BRUMMELL, considéré comme l'homme le plus élégant de son temps. Plus récemment, Andy WARHOL, le "pape" du pop'art. D'autres noms pourraient être cités comme, en France, de manière plus atténuée, un philosophe connu pour sa chemise blanche échancrée, un chanteur de charme du XX^e siècle, un grand artiste de la mode vestimentaire, qui porte le col montant et serré autour du cou, catogan, éventail et mitaines, etc. Souvenons-nous encore de Jean COCTEAU qui précisait : *"ne jamais fréquenter les personnes ayant les mêmes vices que moi. Chez eux c'est du vice, chez moi c'est de l'anarchie aristocratique"*.

Le comportement des dandys d'antan était imprégné (moins maintenant), d'une élégance destinée à attirer l'attention et à provoquer, à "choquer les braves gens", les communs des mortels. Selon BRUMMELL *"Dans le monde, tout le temps que vous n'avez pas produit de l'effet, vous restez. Si l'effet est produit, vous partez"*. (Le monde, dans son acception, est le "beau monde" de son temps). Oscar WILDE disait : *"Quand les autres sont d'accord avec moi, j'ai l'impression de m'être trompé"* et encore : *"Soyez vous-même, car les autres places sont prises"*. Charles BAUDELAIRE, qui avait les cheveux teints en vert, précise : *"Les dandys sont les représentants de ce qu'il y a de meilleur dans l'orgueil humain, de ce besoin, trop rare, de combattre et de détruire la trivialité. De là naît chez les dandys cette attitude hautaine de caste provoquante, même dans sa froideur"*. L'on se souvient de sa provocation contre ce qu'il considérait comme des préjugés contre toute personne estimée coupable d'un méfait : *"Je suis la plaie et le couteau, je suis le soufflet et la joue, je suis les membres et la roue, et la victime et le bourreau"*. Il dit encore que le dandy est un être froid, par dégoût de la sentimentalité qu'il considère "poisseuse". Toujours de BAUDELAIRE, cette expression *"l'inébranlable résolution de ne pas être ému"*. Pratiquement, de ne pas exhiber et exprimer son état émotionnel. C'est différent de l'élitiste, car celui-ci a la même discrétion de son ressenti, mais par la maîtrise de soi-même, long apprentissage, tandis que chez le dandy c'est une sorte d'affiche publicitaire. Le dandy veut prouver consciemment une résistance d'arrière garde contre ce qu'il appelle "le bavardage psychologique".¹ Par les temps qui courent actuellement, le dandy n'impressionne pas beaucoup son entourage, qui l'accepte en général, tel qu'il est, avec plus ou moins d'indulgence et même d'admiration s'il réalise, par ailleurs, des choses appréciées.

LE LANGAGE DIPLOMATIQUE.

Il répond à une élégance formelle et à un flou "artistique" sur le fond de la pensée. Jamais agressif ou offensant, le diplomate "regrette", "déploie", "s'étonne", mais ne "réprouve" ou "condamne" que si son gouvernement l'en charge expressément. Pourquoi cette prudence ? Pour ne pas compromettre les chances des éventuelles négociations. Dans le langage habituel, l'on dit de quelqu'un qu'il est "diplomate", quand cette personne ne prend pas la responsabilité d'une opinion tranchée qui risquerait de vexer autrui. Une sorte de courtoisie extrême, qui peut friser parfois l'hypocrisie.

A ce sujet il serait utile de citer Emmanuel KANT, qui disait, en essence, que si la courtoisie, les bonnes manières, ne sont que tromperies qui cachent la pensée, alors elles sont incompatibles avec nos obligations morales. Mais si elles ne sont qu'un respect des formes civilisées, alors elles ne trompent personne, car aucun destinataire d'une lettre qui finit par *"je suis votre fidèle serviteur"*, ne s'attend que l'on aille faire le ménage chez lui. Donc, conclut-il, *"il faut ajouter la grâce à la vertu"*. Ce que le diplomate est censé faire...

Quant à cette même courtoisie traditionnelle française, le philosophe écossais David HUME considère que la France serait une "monarchie civilisée" à cause de l'adoucissement des formes de la domination, de sa dynamique de la politesse dans ses relations sociales. Le professeur Philippe RAYNAUD de l'Université Panthéon-Assas de Paris pense, de manière très subtile, que l'égalité homme-femme plébiscitée par la majorité des français, aurait sa source dans la conviction que les hommes étant plus forts, plus puissants, ils se doivent d'offrir aux femmes, par courtoisie, la place de régenter certains domaines de la vie courante. Ce serait donc à cause de cette galanterie traditionnelle, que les femmes sont en train d'acquiescer de plus en plus de pouvoir sociétal.² C'est une façon diplomatique d'expliquer la chose...

Le diplomate est parfois comparé à l'envers d'une "dame". Quelle serait la différence ? Quand le diplomate dit oui, c'est peut-être. Quand il dit peut-être, c'est non. Si le diplomate dit non, il n'est pas diplomate. La dame, au contraire, si elle dit non, c'est peut-être. Si elle dit peut-être c'est oui. Si elle dit tout de suite oui, ce n'est pas une "dame". C'est un langage éminemment pacifique. L'on ne connaît pas des guerres ou des actes de violences causés par ce type de langage.

¹ *"Le dandysme ou la création de soi"*, Daniel Salvatore SCHIFFER, François BOUSIN éditeur, 2011.

² Philosophie Magazine, Septembre 2013.

LA LANGUE DE BOIS.

Elle contient des éléments de langage préétablis, fixés par un fort central politique, idéologique, spirituel, publicitaire, etc., pour faire passer des idées, des explications, des opinions, dans l'intérêt de la structure qui les a formulées et qui émet les directives auprès de ses agents d'influence. Cela explique le fait que le même événement ou la même situation, peuvent être présentés de diverses manières. Son terrain habituel est la polémique et la publicité au service d'une cause, d'un intérêt.

Ce langage peut causer des polémiques qui seraient aptes à dégénérer en violences, au moins verbales. Les intérêts contraires des opposants peuvent provoquer des animosités fondées sur des enjeux importants qui échauffent les esprits.

En conclusion, le langage de chacun n'est pas seulement un véhicule de communication, mais aussi une marque de personnalité, l'un des aspects les plus intimes de l'être humain. La liberté de choix est totale, tant qu'elle respecte les cadres fixés par le dictionnaire. Bien évidemment, les conditions de l'apprentissage occupent un rôle important, mais toute évolution dépend de la volonté de chaque locuteur. Les conditions d'apprentissage comptent beaucoup. Une personne qui parle plusieurs langues, apprises dans des conditions différentes, les parlera différemment. Celles apprises en famille, "sur le tas", dans des cours de récréation ou parmi des "copains", suivront le style de ceux qui les ont transmis, avec les expressions entendues dans ces endroits, tandis que la langue apprise par des professeurs exigeants, restera toute la vie, peu mélangée à des expressions familières ou populaires. Réfléchissant sur la qualité du langage, le Professeur Armand ABECASSIS de l'Université de Bordeaux, écrit : *"On ne choisit pas sa langue, mais on choisit ses mots. Il y a des systèmes de langage dont les linguistes s'en occupent, mais quand j'utilise le langage, ce n'est plus un langage, c'est ma parole, c'est mon style."*¹ Certaines grandes personnalités ont marqué l'Histoire et leur histoire personnelle, par des expressions percutantes (que l'on est d'accord avec leur contenu ou non) comme, par exemple : Georges Jacques DANTON, en 1792 *"De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace !"* Victor HUGO, pour la défense du suffrage universel : *"Vote ! Ne te bats plus !"*. L'appel du 18 Juin 1940 du général Charles DE GAULLE. Winston CHURCHILL, en 1946 : *"Un rideau de fer est tombé"*. Philippe SEGUIN en 1992 *"Nous voulons une Europe debout"*. Martin Luther KING, en 1963 *"I have a dream"*, John Fitzgerald KENNEDY à Berlin en 1963 *"Ich bin ein Berliner"*, Barack OBAMA *"Yes we can"*.

Par conséquent, le choix est toujours possible, pour établir un style personnel de transmettre son message, adapté raisonnablement au milieu environnant et à l'objectif de la communication.

La violence interpersonnelle issue du langage oral peut provoquer des dégâts importants, dès que la maîtrise de soi cède le pas à un verbiage incontrôlé qui vise à offenser et à provoquer l'interlocuteur.



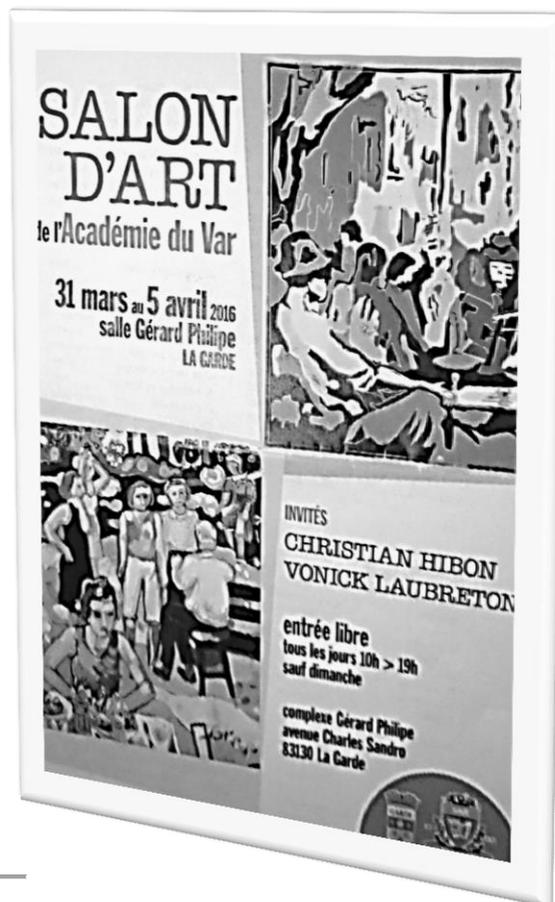
¹ *Les Grandes Civilisations*, Le Nouvel Observateur, Les Essentiels, Juin-Juillet 2012.

LE 62^E SALON D'ART DE L'ACADEMIE DU VAR.

Salle Gérard Philippe à LA GARDE.

Cette année, deux peintres invités :
Ch.HIBON et V. LAUBRETON, du 31 mars au 5 avril 2016.
18 autres talentueux artistes y ont exposé près de 200 œuvres.
(Peintres, dessinateurs, photographes et autres).

Jacques PONSTON.



50^E ANNIVERSAIRE DE LA CREATION DE "L'ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE".¹



Jean ARÈSE.

Dans le cadre du festival "**Musik en mai**", et "**A l'école de l'harmonie**", une projection-conférence a été proposée le mardi 24 mai, à l'auditorium du CNRR, à La Seyne-sur-mer.

D'abord, un film, intitulé "**Jean ARESE et l'Ecole Municipale de Musique de La Seyne-sur-mer**", réalisé par "Traqueurs de Mémoire" (D. et R. REVERDITO, M.-C. et B. ARGOLAS).

Puis, une conférence de Jean-Claude AUTRAN, sur "**L'histoire de l'Ecole Municipale de Musique**".



Jean-Claude AUTRAN.

¹ Photos Raymond BOBBIO

" BALADE PATRIMOINE ".

Sortie au plateau de Siou-Blanc, le 23 avril 2016.

Charlotte PAOLI

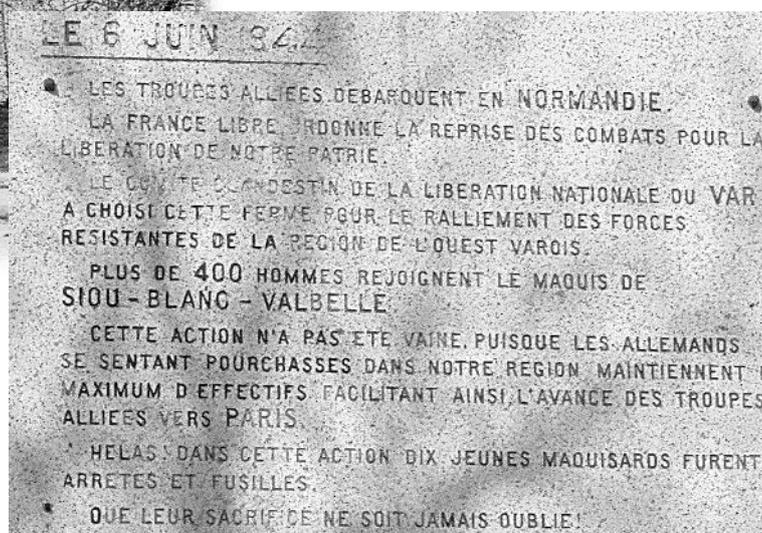


Nous partons, sous la conduite de Michel, pour notre troisième sortie "Balade, Patrimoine" sur les sentiers du plateau de Siou-Blanc, vaste plateau calcaire au cœur de la forêt domaniale de Morières.

Nous laissons nos voitures au parking situé

à proximité de l'abri de Siou-Blanc et notre groupe, composé de 12 personnes, se dirige d'abord vers l'ancienne bergerie de Siou-Blanc qui, aujourd'hui, peut servir de refuge aux randonneurs.

Le 6 juin 1944, c'est dans cette bergerie que se rassemblèrent les maquisards de l'Ouest varois.



A travers la garrigue, nous suivons la piste de l'Eoure et nous

découvrons, grâce aux indications de notre guide les reliefs parfois tourmentés sculptés par l'érosion ou les avens creusés par l'eau dans le calcaire. Quant à Jean-Claude

AUTRAN, il ne manque pas de nous indiquer les arbres, arbustes et plantes qui se découvrent à nos yeux tout au long de notre itinéraire :

chênes pubescents, pins d'Alep, érables de Montpellier, chênes verts, chênes kermès, genêts, lauriers-tins, genévriers, cistes, filaires, romarin, thym, pebre d'ail (sarricette), euphorbes, asphodèles, iris, narcisses, tulipes...

Sur le bord du chemin se dresse une stèle en hommage aux 10 maquisards tués le 6 juin 1944.





Nous parvenons ensuite à la Citerne Neuve restaurée par des bénévoles dont notre ami Michel. C'est là que nous pique-niquons.

Le chemin du retour nous permet de voir les bornes de moines, murets de pierres sèches qui délimitaient autrefois le territoire appartenant aux abbayes.

Une surprise nous attend : un magnifique renard apparaît et, nullement effrayé par notre présence, s'approche de nous. Il nous accompagne même pendant un moment, espérant sans doute quelque nourriture.



Ce fut une agréable journée, conviviale et enrichissante, dans un espace naturel mais façonné par l'homme au cours du temps.

N.B. : Les définitions soulignées correspondent à des mots évoqués lors des conférences présentées dans ce numéro.

MOTS CROISES 139.

Horizontalement.

I A certainement croisé Gulliver. **II** Peut qualifier certaine joute. Plat provençal. **III** Plante parasite. Allure. Mesure agraire. **IV** Pige. Inventeur du stéthoscope. Dans la gamme. **V** Feu vert du chef. Se sert. **VI** Il a son jour. Bonne appréciation. Sa majesté. **VII** Abréviation du milieu étudiant. Qualifie un certain versant seynois. Arriver à échéance. **VIII** Aspiration par le nez. Fin d'une certaine robe. **IX** Dans les Alpes Maritimes. Prénom de sœur célèbre. **X** Récipients de laboratoire. Personnes parfaites. **XI** Relatif. Vague sujet. Hors service. **XII** Unité d'Enseignement et de Recherche. Epouse du raja. Charpente. **XIII** Mets de niveau. S'enroule en spirale.

Verticalement.

1 Peut qualifier une certaine échelle. **2** Sur la Bidassoa. Ecrit pour deux voix. Union européenne. **3** Peut qualifier certain frère. Article défini. Changea de poste. **4** Petit lieutenant. Manière de parler. **5** Lettre grecque. Secouera. **6** Plus mauvais. A la charge de. Champion. **7** Planète aux nombreux satellites. Un anglais. **8** Colore. Conjonction. Parfum. **9** Elle a vu le jour. Il peut être d'arrêt. **10** Agent de liaison. Port chinois. **11** Réfuta. Phoques des mers chaudes. **12** Conte. Prénom d'une top-modèle célèbre. Ballon rond lyonnais. **13** Prince troyen. Résumé lorsqu'il est carré. Détérioré.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

SUDOKU N° 139.

	7			2				
9			6				3	
		8	4	7				
8	1			9				2
5	4		1		2		7	8
6				8			5	9
				3	9	5		
	9			6				1
				4				2

**SOLUTION
DU
SUDOKU 138.**

9	1	5	3	7	6	8	4	2
6	3	2	4	8	1	5	9	7
4	7	8	2	5	9	1	6	3
7	9	4	1	3	2	6	5	8
2	8	6	5	4	7	9	3	1
1	5	3	9	6	8	7	2	4
5	2	9	7	1	4	3	8	6
8	4	7	6	9	3	2	1	5
3	6	1	8	2	5	4	7	9

**REPONSE AUX MOTS CROISES
DU N° 138.**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	C	O	N	T	R	A	C	E	P	T	I	V	E
II	R	I		A			E	M	I	R			F
III	U	S	A	G	E	S			R	E	C	I	F
IV	C	E	P		V	U	E		A	S		R	E
V	I	L	O	T	I	E	R		T		V	A	R
VI	V	E	G	E	T	E	R		E	G	O		V
VII	E	T	E		A		A	E	R	A		L	E
VIII	R		E	R		T		L	I	M	B	E	S
IX	B	U		A	S	A		S	E	B		O	C
X	I	N		M	A	N	G	A		E	L	N	E
XI	S		B	E	L	G	E		O	T	A		N
XII	T	H	O	N	I	E	R		A	T	O	U	T
XIII	E	M	B	A	R	R	A	S	S	A	N	T	E

LE CARNET

Nos joies.

- La naissance d'un petit garçon prénommé Nans, le 10 février 2016, petit-fils de Daniel GONZALES, fils de sa fille Naïs. "Nans est tout beau comme son Papet!". Notre écrivain et ami est tout heureux.

Nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

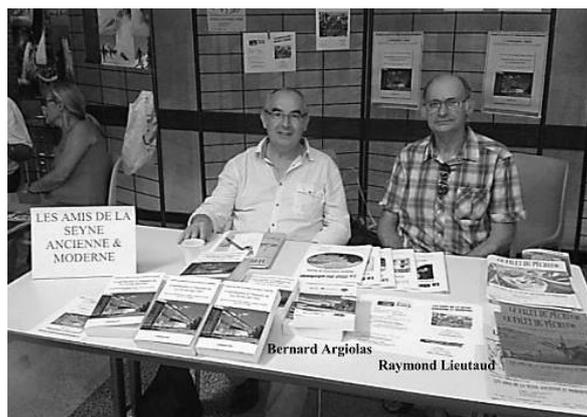
Nos peines.

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse les décès de :

- Madame Claire BITEAU le 23 mars 2016. Ses obsèques ont eu lieu le 29 mars 2016. Claire BITEAU avait été active au sein de la Société, seul l'âge l'avait éloignée.
- Madame Andrée MARMOTTANS, le 7 avril 2016. Ses obsèques ont eu lieu le 12 avril 2016. Madame MARMOTTANS était l'épouse du docteur Antoine MARMOTTANS, un de nos conférenciers les plus fidèles, membre de l'Académie du Var et des Amis du Vieux Toulon.
- Notre ami et conférencier M. Serge MALCOR, le 27 mars 2016. Pharmacien de profession et membre actif de plusieurs associations culturelles de La Seyne, Serge MALCOR affectionnait particulièrement le massif de Sicié dont il était l'un des meilleurs connaisseurs, depuis les drailles de ses collines jusqu'aux profondeurs de ses rivages, qu'il avait explorées en passionné de plongées et de recherches archéologiques dans le cadre du Jonquet Kayak Club qu'il avait fondé. Il avait été également chef aux Éclaireurs de France, maître-nageur, spéléologue, alpiniste, coureur cycliste, judoka 2^e dan... Plus tard écrivain et conteur, il avait publié cinq ouvrages qui racontent ses grandes et petites histoires de Sicié, les légendes qui s'y rattachent, sa Provence et ses spécialités culinaires qu'il savait partager avec ses amis. Nous présentons nos condoléances à son épouse, Éliane, à ses enfants, Karine, Olivier, Yann et Cédric, ainsi qu'à ses quatre petits-enfants.

- Notre ami M. Raymond LIEUTAUD est décédé le mercredi 8 juin 2016. Ses obsèques ont eu lieu, dans l'intimité familiale, le lundi 13 juin 2016. Raymond faisait partie de notre Conseil d'Administration depuis novembre 2006, très actif, il était très aimé et apprécié de tous.

Tous les sociétaires se joignent aux membres du Conseil d'Administration pour apporter le témoignage de leur amitié attristée et profonde et pour adresser à Jany LIEUTAUD, son épouse, ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances.



Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT 2015 - 2016

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	8 €
Abonnement au Bulletin, "Le Filet du pêcheur":	12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	20 €

Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Chantal DI SAVINO
Les Bosquets de Fabrégas – n°14, 527 chemin de Mar-Vivo aux deux chênes
83500 La Seyne-sur-Mer.

NOM :	Prénoms :
Adresse :	
Tél :	Adresse électronique :



SHANGHAI

